Biblio. Parlement

"L'ETENDARD,"
Journal Quotidien, paraissant le matin.
Bureaux temporaires, 43 rue Saint-Gabriel.

ABONNEMENT POUR LA VILLE:
UN AN $6.00
SIX MOIS $3.00

ABONNEMENT POUR LA CAMPAGNE:
UN AN $5.00
SIX MOIS $2.50

ABONNEMENTS A L'ETRANGER:
Pour l'Angleterre, la France, l'Italie et tous les pays de l'Union Postale, l'abonnement sera de $8.00 (fes. 43).
Pour les Etats-Unis, il est le même que pour le Canada ($5).
(Payable d'avance.)

AVIS.
Toutes Notices et Avis Spéciaux en faveur de Manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc., seront insérés à raison de vingt centins la ligne.

L'ETENDARD

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur. F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Redaction

TARIF DES ANNONCES:

			Par ligne.
Première insertion			$0 10
Autres insertions, si publiées tous les jours			0 05
do	trois fois par semaine		0 06
do	deux fois	do	0 07
do	une fois	do	0 08
Un mois, tous les jours			1 00
Deux mois,	do		1 50
Trois mois,	do		2 00
Six mois,	do		3 00
Un an,	do		5 00

Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centins :
Avis de Naissance, Mariage ou Décès.
Demandes d'emploi,
mandes de domestiques ou employés,
Annonces pour chambre ou pension,
Annonces pour objets perdus ou trouvés.

Vol. 1--No. 17 MONTREAL, JEUDI, 22 FEVRIER 1883. Deux centins le numero

REPRODUCTIONS.

LE MANIFESTE

RONDEAU

AIR : *La Valse du Havre,*
ou : *Je pars, déjà de toutes parts.*

Français !
Je me suis mis en frais
C'est pour vous que je fais,
Paraitre un manifeste ;
Léon,
C'est moi qui vous l'atteste,
N'eut jamais tant d'aplomb,
Que n'a d'aplomb Plon-Plon.

Un mur,
C'est l'endroit le plus sûr,
Où, sous un ciel obscur,

L'ficheur qui se glisse
Travaille sans danger.
Et sans se déranger,
Car, pour le protéger,
N'a-t-il pas la police ?

" Nos ministres,
" Sont sinistres ;
" Tous des cuistres
" Vos élus ;
" Dans la caisse,
" C'est la baisse,
" Tout s'affaisse,
" N'en faut plus.

" Qu'on le dise,
" Ma devise,
" Réalise
" Le bonneur.
" J'y veux mettre :
" Vive un maitre,
" Viv' le prêtre,
" Viv' l'Emp'reur."
Floquet,
Homme propre et coquet
Est saisi d'un hoquet,
En lisant mon affiche.
Grévy,
Veut me faire une niche;
Je serai poursuivi :
Eh bien ! J'en suis ravi.

Clément,
S'en vient tout simplement
A mon appartement,
Sans la gendarmerie.
Il avait un mandat,
Pour qu'on m'appréhendât,
Et qu'on m'emprisonnât,
A la Conciergerie.

Il me fouille,
Me dépouille,
De ma douille,
Puis, discret :
Il confesse,
Que l'on laisse,
Mon Altesse,
Au secret.

La justice,
Protectrice,
Est complice
Quelquefois ;
Et la buse,
Qui m'accuse,
Me refuse,
Jotibois !

Français !
Je me suis mis en frais,
C'est pour vous que je fais,
Paraitre un manifeste.
Léon,
C'est moi qui vous l'atteste,
N'eût jamais tant d'aplomb,
Que n'a d'aplomb Plon-Plon.

CLEMENT BENOIST.

L'EXPULSION DES PRINCES.

(Du Clairon.)

La France étant un pays militaire, le parti qui représente les traditions, les gloires, les grandeurs, le passé, l'histoire de la France ne peut-être qu'un parti militaire.

Le parti royaliste est donc un parti militaire. Entendons-nous, ce n'est pas un parti prétorien. C'est un parti militaire.

Un parti prétorien met l'armée en dehors de la patrie, afin de se servir de la première pour opprimer la seconde.

Un parti militaire met la patrie dans l'armée, afin de défendre la première à l'aide de la seconde.

Aussi, pour nous, l'armée a toujours été l'arche sainte, le conservatoire vénéré de toutes les vertus nationales, l'institution placée au-dessus et en dehors des luttes politiques, la chose sacrée en un mot.

C'est pourquoi une consolation nous restait au milieu des vilenies, des ordures, des infamies sur lesquelles nous posons chaque matin le pied, et cette consolation était de voir qu'en face d'un projet de loi qui est à la fois une insulte à l'histoire et un outrage à l'armée, le ministre de la guerre avait cru devoir se retirer, et que pas un de ses collègues n'avait osé jusqu'ici risquer ses épaulettes dans cette chambre transformée en bourbier.

Nous nous disions : L'armée française a beau avoir connu un Farre et fourni un Labordère, elle est toujours debout, dans ses traditions inébranlables d'honneur et de loyauté, et la prouve, c'est que pas un général n'a accepté la honte de soutenir devant la Chambre la proposition d'expulsion des princes.

Depuis hier soir, cette consolation nous est retirée. Un général a accepté cette honte. Un ministre de la guerre est venu déclarer à la tribune française, que l'armée verrait sans sourciller quelques-uns de ses officiers frappés parce qu'ils sont princes.

Le général Thibaudin a dit exactement le contraire de ce que disait il y a deux jours le général Billot. Nous demandons lequel des deux a trompé la Chambre.

Et pendant que le général Thibaudin faisait à la tribune cette déclaration, dix-huit de ses collègues dinaient chez le chef de l'Etat, c'est-à-dire chez l'homme au nom de qui sera décrétée la mise en disponibilité des princes et sera ordonné leur exil.

Il est juste de dire que si le duc d'Aumale avait voulu se payer le même luxe, il aurait pu avoir à sa table, le même soir, un nombre égal d'épaulettes étoilées.

Tout cela est triste, effroyablement triste. Et ce n'est pas l'exil des princes, ce n'est pas leur mise en disponibilité qui nous navre. Non, c'est le coup terrible qui vient d'être porté à l'armée, par l'homme qui, depuis quelques heures, avait mission de la défendre. C'est l'espèce de sacrilège militaire que le général Thibaudin est venu commettre à la tribune, et dont les conséquences seront fatales, terribles.

Notre armée n'avait plus de soldats, mais elle avait des officiers, et c'est ce corps admirable qui vient de recevoir, dans la séance d'hier, une blessure quasi mortelle de la main même de son chef.

Car c'est fait. La loi Fabre, devenue loi gouvernementale, est votée par 373 voix contre 173 sur 536 votants et 557 députés.

La séance a duré de deux heures à minuit dix. La Chambre, décidée à brusquer les choses, s'était déclarée en permanence, sur la proposition du seul Mirabeau que puisse se procurer cette Chambre, un Cochinchinois qui a déjà fait tomber un ministère, l'illustre M. Blancsubé.

On trouvera, plus loin, les détails de cette séance lamentable.

Il convient néanmoins de faire remarquer,—car le lecteur doit s'égarer au milieu de cette confusion,—que la loi votée se réduit à ceci :

Les princes sont privés de leurs droits politiques et de leurs emplois militaires, tout en conservant la propriété de leurs grades. Ils sont mis en disponibilité.

En outre, le gouvernement est armé du droit de les expulser.

Il faudrait être bien naïf pour s'imaginer que ce droit restera sans emploi, et que demain la radicaille ne commencera pas à sommer le gouvernement d'expulser les princes. Et il faudrait ne pas connaitre le gouvernement, ni la République, pour croire que l'expulsion demandée ne sera pas accordée.

Le projet Floquet était plus franc et plus brutal. Le projet Fabre est plus tortueux et plus lâche. Les deux projets arrivent au même but : l'exil des princes.

Il reste encore, il est vrai, le Sénat. Le Sénat, on peut en être sûr, votera le projet. D'abord le Sénat vote toujours. Une seule fois, il a résisté. Il a repoussé l'article 7. Il a obtenu les décrets du 20 mars. Il doit être dégouté de la résistance.

Le Sénat votera la loi Fabre, de peur d'obliger le gouvernement à déterrer des lois existantes plus cruelles encore.

Allons, ça marche, ça marche !

J. CORNELY.

N. B.—Le Sénat cependant a rejeté la loi Fabre, mais a adopté la loi Wadington qui est à peu près aussi injuste et aussi arbitraire.

UN HERITAGE

LA SUCCESSION DE SAXE-COBOURG-GOTHA

(Du Clairon.)

La présence à Berlin du duc d'Edimbourg, suffisamment motivée, au moment où il s'est mis en route, par l'annonce des fêtes des noces d'argent de sa sœur, la princesse impériale, a cependant rappelé l'attention sur la question pendante de la succession à l'héritage du duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha, oncle du prince anglais, qui n'a pas d'autres successeurs aptes à hériter de lui que les enfants de son frère, le prince Albert, le défunt époux de la reine d'Angleterre. Depuis sept ans la question de la rénonciation du prince anglais à la succession du duché est l'objet de négociations avec le gouvernement impérial. Au point de vue politique, on peut dire que la question est toute tranchée par la constitution politique de l'Allemagne, qui fait du petit souverain de Cobourg et Gotha un vassal pur et simple de l'empereur, et qui ne permet pas qu'un trône, quelque secondaire qu'il puisse être, soit occupé dans l'empire par un prince qui ne sera pas Allemand et qui se considérerait comme membre d'une famille régnante étrangère.

De son côté, le duc d'Edimbourg ne se soucie certainement pas d'échanger sa position de prince du sang anglais contre celle de principicule allemand, et la politique anglaise n'a aucune espèce d'intérêt à appuyer ses droits de succession. Toute l'affaire se réduit à une compensation à donner au prince anglais, non pour l'abandon de ses droits politiques, mais pour sa renonciation à la fortune publique du duc régnant, qui est du domaine public, dans le duché, et sur laquelle est assis le revenu fixe attaché par la loi du pays au souverain à titre de liste civile. Les journaux anglais énoncent des chiffres fantastiques au sujet de la compensation offerte au duc d'Edimbourg ; ils parlent d'une rente viagère de 2,500,000 frs.—plus du triple de la liste civile actuelle du duc Ernest,—et d'une somme ronde de 25 milions de francs, à payer de suite. Un journal de Londres annonce même que la convention a été signée sur cette base. La nouvelle est au moins prématurée, et les chiffres indiqués sont bien élevés pour les habitudes de la politique prussienne, qui n'est pas habituée à prodiguer des millions sans nécessité absolue.

Quelle sera la situation en ce qui concerne les 195,000 âmes dont se composait la population du duché au recensement de 1880 ? On parle de trois solutions : l'annexion à la Prusse, pour laquelle on trouvera des avis de jurisconsultes tant qu'il le faudra, et qui donnera une voix de plus à la Prusse dans le conseil fédéral, comme cela a eu lieu par l'adjonction du duché de Saxe-Cobourg au petit Etat voisin de Saxe-Meininghem, qui compte 207,000 âmes et dont le futur duc, gendre du prince impérial, est le parent le moins éloigné, quoique sans droits successoraux, de la branche régnante de Cobourg ; enfin, l'érection du pays en terre d'empire, gouvernée directement par l'empereur, conception politique qui n'a encore été appliquée qu'à l'Alsace-Lorraine, mais qui est sérieusement nourrie et préparée à l'égard du duché de Brunswick.

Il est dans l'ordre naturel des choses que la succession du duc de Brunswick, qui a douze ans de plus que le duc Ernest de Cobourg-Gotha, étant né en 1806, sera ouverte la première. Il est absolument certain que les droits du prince royal de Hanovre se briseront contre la résistance de M. de Bismarck, qui ne consentira jamais à laisser s'installer en Brunswick l'héritier légitime du trône de Hanovre. Toutes les renonciations possibles de la part de ce dernier n'y feront rien, et les arrangements auxquels on peut travailler en son nom ou dans son intérêt ne peuvent aboutir qu'à une solution pécuniaire. La solution politique qui sera appliquée au duché de Brunswick après la mort du duc actuel servira de précédent pour le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

L'OISEAU-CLOCHE..

Dans les forêts profondes de la Guyane et du Paraguay retentit le chant bizarre d'un oiseau qu'on appelle le *Crieur des Missions.*

S'il se bornait à imiter la voix humaine, ce ne serait qu'un vulgaire perroquet ; mais il fait bien mieux : il crie au secours comme une personne qu'on assassine, comme un malheureux qui se meurt. C'est l'angoisse de la douleur, l'accent du désespoir et de la terreur, le gémissement d'un supplicié, le râle d'un agonisant.

Alcide d'Orbigny s'y trompa complètement ; entendant ce cri de détresse retentir près de sa tente, au milieu de la nuit, il se lève, prend ses armes, éveille un indigène qui dormait à ses côtés.

—Ecoute, dit-il à l'Indien, on assassine un malheureux, hâtons-nous de le secourir.

Partant aussitôt d'un grand éclat de rire, l'indigène apprit au vaillant naturaliste que ces cris désespérés étaient la chanson ordinaire d'un engoulevent qui prenait tranquillement le frais.

Dans ces mêmes contrées il n'est pas rare d'entendre tout à coup un bruit de grelots accompagné du tic-tac d'un moulin. Est-ce une roue qui tourne, un muletier qui passe ? C'est un oiseau qui chante.

De tous ces singuliers artistes, le plus étonnant, à coup sûr, est l'Oiseau-Cloche, que les Espagnols ont sur-nommé le Campanero.

Ce maître sonneur habite les forêts de la Guyane. Son chant, qui défie toute extravagance, consiste en coups de cloche qui se succèdent après un silence de deux ou trois minutes, d'une façon si sonore et si claire, qu'on se croit dans le voisinage d'une chapelle ou d'un couvent.

C'est à prendre son livre d'heures pour se rendre à l'office.

La chapelle c'est la forêt ; le clocher, un palmier ; le sonneur, un oiseau.

Le Campanero ne chante, ou plutôt ne sonne que trois fois par jour : le matin, à midi et le soir.

Tantôt c'est un glas funèbre qui tinte dans les bois, tantôt un joyeux carillon qui retentit sous la feuillée.

—Actéon, dit un voyageur enthousiaste, s'arrêterait au milieu du plus bel épisode de sa chasse ; Maria suspendrait sa ballade du soir ; Orphée laisserait tomber sa lyre pour écouter le beau *Campanero*, tant paraît harmonieux et doux le tintement argentin de l'oiseau sonneur !

Il n'a rien de son confrère *Quasimodo*, car sa beauté égale ses talents ; l'*Oiseau-Cloche* est gros comme un geai et blanc comme la neige, vif, élégant, gracieux. Son plus curieux ornement est une aigrette d'un beau noir velouté qui se dresse sur sa jolie tête inclinée comme s'il prêtait l'oreille au bruit de ses cloches.

Cette belle aigrette est un tube conique de quatre pouces de long qui communique avec le palais de l'oiseau.

Quand ce tube est plein d'air il ressemble à un épi, se courbe et se relève avec une grâce charmante, balancé par la brise.

Aussitôt que le *Campanero* met ses cloches en branle, les singes, qui ne sont pas de pieux personnages, protestent par un charivari infernal contre cette sonnerie sentimentale et se démènent dans les arbres comme des diables dans un bénitier.

Quand vient la saison des amours, ce n'est plus un *angelus* mélancolique qui descend note par note du haut des palmiers, mais un gai carillon qui remplit les forêts ; on dirait alors que le *Campanero* célèbre par anticipation le baptême de ses nouveau-nés.....

FULBERT DUMONTEIL.

PROVERBES FRANCAIS

Où il n'y a pas de quoi,
Le roi perd son droit.

Qui a des noix, en casse ;
Qui n'en a pas, s'en passe.

Qui terre a, guerres a ;
Qui rien n'a, pis a.

CHEMINS DE FER.

CHEMIN DE FER DE
MONTREAL ET SOREL

TABLEAU DES DEPARTS
Pour prendre effet mercredi, 9 août 1882.

POUR L'OUEST. Ligne en montant.					POUR L'EST. Ligne en descendant.			
No 5 excur. † P. M.	No 3 mixte. P. M.	No 1 passager, § A. M.			No 2 passager § P. M.	No 4 mixte * A. M.	No 6 excur. † A. M.
.....	.....	.....	Montréal	.....	.....	.....	.....
.....	.....	9.15	Do quai Jac.-C.	5.00	.....	.....	.....
7.15	5.10	9.10	Traverse Hochelaga.	4.50	8.25	8.45	.....
.....	.....	9.15	Saint-Lambert	4.00	.....	.....	.....
7.00	4.50	8.40	Longueuil quai	5.15	9.10	9.10	.....
6.54	4.40	8.30	Longueuil	5.25	9.20	9.20	.....
6.36	4.28	8.12	Boucherville	5.50	9.52	9.45	.....
6.19	3.45	7.55	Varennes	6.08	10.17	10.03	.....
6.14	3.35	7.50	Do Sources	6.14	10.25	10.10	.....
6.00	3.08	7.34	Verchères	6.29	10.55	10.24	.....
5.47	2.40	7.23	Saint-Antoine Jct.	6.42	11.20	10.37	.....
5.34	2.32	7.10	Contrecœur	6.49	11.28	10.42	.....
5.24	2.10	7.00	Saint-Roch	7.03	11.50	10.58	.....
5.11	1.55	6.47	Lanoraie	7.17	12.07	11.06	.....
4.50	1.30	6.30	Armstrong	7.30	12.30	11.25	.....
4.40	1.20	6.15	Sorel, par bateau	7.40	12.40	11.35	.....

* Mardi, Jeudi et Samedi. § Quotidien.
† Occasionnellement.
Les trains circulent sur l'heure de Montréal.
L. F. ARMSTRONG,
1 Directeur-Gérant.

Chemin de fer du Sud-Est
—ET—
"Montreal and Boston Air Line"

La seule route directe et la plus courte pour BOSTON, Concord, Manchester, Nashua, Lowell, Worcester, Providence, et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.
La seule route directe et la plus courte à travers les MONTAGNES BLANCHES, pour PORTLAND.

ARRANGEMENS D'HIVER

Les trains de Montréal partent comme suit :
9.00 A.M.—Express de jour, avec chars-palais, pour Boston via Concord, Manchester, Nashua et Lowell ; aussi pour Portland via les Montagnes Blanches.
5.00 P. M.—Train local pour Newport, Waterloo, Bedford, Frelighsburg et toutes les stations intermédiaires, correspondant directement avec les trains pour Springfield et tous les points sur la ligne de la rivière Connecticut. Aussi pour Sorel et les ports intermédiaires.
6.30 P. M.—Express de nuit pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre, avec char dortoir-Pullman.
Ce train n'arrête qu'aux principales stations.
Le bagage est examiné par les officiers de la douane à la gare Bonaventure.
Pour les billets et tous renseignements, s'adresser au No. 202 rue Saint Jacques, à l'Hôtel Windsor et à la gare Bonaventure.
BRADLEY BARLOW,
Président et gérant principal.
T. A. MACKINNON,
Assistant-gérant

CHEMIN DE FER
Canadien du Pacifique
DIVISION-EST.

Ligne rapide, ligne directe et route de première classe pour
OTTAWA
LA CAPITAL DU CANADA
Et les grands chantiers de bois du haut de la Rivière Ottawa.

Riches et élégants chars-palais sur tous les trains express de jour, et chars Pulmann sur les trains de nuit.
A commencer le LUNDI, le 8 janvier 1883, les trains circuleront comme suit :
DÉPART DE MONTRÉAL :
9.30 A.M. Train à grande vitesse avec char-salon pour Ottawa, Pembroke et tous les points du haut de l'Ottawa.
12.00 Express local du midi pour Saint-Jérome et les stations intermédiaires.
4.20 P.M. Express de l'après-midi pour Ottawa et les stations intermédiaires.
5.00 P.M. Train d'accommodation pour Sainte-Rose Saint-Jérôme, Saint-Lin, Saint-Eustache et tous les endroits à l'Est de Saint-Jérôme.
6.05 P.M. Train éclair de nuit avec char-salon, pour Ottawa, Brockville et tous les points de l'Ouest. Char-salon pour Ottawa et char Pullman pour Brockville, Toronto, Détroit et Chicago.
3.50 P.M. Train mixte pour les stations à l'Est d'Ottawa, auxquelles le trains rapide du matin n'arrête pas.
L'heure du départ de Montréal, ci-dessus indiquée, est pour le nouveau terminus de la cité, gare de la Porte de Québec.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table des heures et autres informations concernant les passagers, s'adresser au bureau des billets, 136, rue Saint Jacques.
GEO. W. HIBBARD,
Asst. Agt Gén. des Passagers.
W. C. VANHORNE, Gérant Général. ARCHER BAKER, Surint. Général.
1

CHEMIN DE FER
Vermont Central
Voie ancienne, sure et courte

Trois trains express, chaque jour, pour New-York, pourvu de wagons-lits dit Pulman, de wagons salon et de wagons dortoirs.
Trois trains express, chaque jour, pour Boston avec élégants wagons-salons de Pulmann et wagons-lits.

TRAINS LAISSANT MONTREAL :
7.15 A. M. EXPRESS DE JOUR pour Troy, Albany, New-York, Springfield, et Boston via Fitchburg, pour Waterloo.
9.00 A.M. EXPRESS DE JOUR pour Boston via Concord, Manchester, Nashua, Lowell, arrivant à Boston à 7.20 p.m. et New-York via W. R. Jonction et Springfield à 10.30 p.m. pour New-London.
3.20 P.M. Pour Waterloo et Magog.
3.20 P.M. EXPRESS DE NUIT pour New-York via Troy, et arrivant à New-York à 6.45 du matin.
6.30 P.M. EXPRESS DE NUIT pour Boston via Lowell et via Fichburg, pour Greenfield, Northampton, Holyoke et Springfield sans changement de chars ; pour New London, Hartford, New-Haven et New-York.

ALLANT AU NORD :
Express de Nuit via Troy, quitte New-York à 6.30 p.m. et arrive à Montréal à 8.25 a.m.
L'express de jour quitte Boston via Lowell à 9.00 a.m., via Fitchburg à 8.00, Troy à 7.25 a.m., arrivant à Montréal à 10.15 p.m.
L'express de nuit quitte Boston à 7.00 a.m., via Lowell 6.00 p.m., via Fitchburg et New-York à 4.30 p.m., via Springfield, arrivant à Montréal à 8.25 a.m.
Pour billets de passage et le taux du fret, s'adresser au bureau du chemin de fer Vermont Central, 136 rue Saint Jacques.
A. C. STONEGRAVE,
Agent pour la vente des billets au Canada.
BUREAU A BOSTON : 250 rue Washington.
BUREAU A NEW-YORK : 271 Broadway.
S. W. CUMMINGS, Agent général des Pass. J. W. HOBART, Surint. en chef.
1

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
1882 Arrangements d'hiver 1882
A PARTIR DU 14 DECEMBRE 1882

Les Trains Express à Passagers partiront tous les jours (Dimanche exceptés) comme suit :

Partant de la Pointe-Lévis	8.10	A.M.
Arrivant à Rivière-du-Loup	12.55	P.M.
do Trois-Pistoles	2.05	"
do Rimouski	3.49	"
do Campbellton	8.35	"
do Dalhousie	9.15	"
do Bathurst	11.17	"
do Newcastle	12.52	A.M.
do Moncton	4.00	"
do Saint-Jean	7.30	"
do Halifax	12.40	P.M.

Ces trains viennent en connexion à Chaudière Curve avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 10 heures p. m.
Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.
Les trains laissant Halifax à 2.45 p. m. et Saint-Jean à 7.25 hrs p. m., arrivent à Montréal à 6.05 hrs a.m. en connectant à Chaudière Curve avec le train du Grand-Tronc de 9.20 p. m., restent à Campbellton le dimanche.
Les chrs *Pullman* quittant Montréal le lundi, le mercredi et le vendredi se rendent directement à Halifax et ceux qui partent le mardi, le jeudi et le samedi à Saint-Jean.
Pour informations concernant le prix des billets de passage, le taux du fret, la marche des convois, etc., s'adresser à
G. W. ROBINSON,
Agent des Passagers et du trafic de l'Est.
No. 136 Rue Saint Jacques,
Vis-à-vis le Saint-Lawrence Hall.
D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

E. CHANTELOUP,
FONDEUR
EN CUIVRE, ERIN, CHARPENTES ET COLONNES EN FER.
Fabriquant de Portes de Voutes de Sureté.
CLOCHES pour Eglises et Locomotives, Ornements d'Eglises,
Appareils de Chauffages, Gazeliers et appareils de Gaz, etc., etc.
587 a 593 RUE CRAIG.
6

LOISEAU & Cie
MANUFACTURIERS de
Biscuits Supérieurs !
De toutes sortes confectionnés avec un soin remarquable et des farines extra.
PRIX MODERES défiant toute compétition
L'économie remarquable qu'ils ont su introduire dans les opérations de leur manufacture leur permet de faire à leur pratique des conditions exceptionnellements favorables.
C. LOISEAU. N. PAQUETTE.
FABRICANTS PROPRIÉTAIRES
No 352 Rue Amherst
6

A. O. GAUTHIER,
Le plus Vaste et le plus Complet Etablissement
POUR LE
COMMERCE D'EPICERIES !
EN GROS ET EN DETAIL.
Prix Moderes defiant toute Competition.

VINS !
EAUX-DE-VIE !
ET
LIQUEURS DE PREMIER CHOIX!

Le Magasin Populaire par excellence.

94 et 96
GRANDE RUE ST. LAURENT
ET
59 Rue St. Charles Borromée

L. J. A. SURVEYER,
No. 188 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL,
MARCHAND ET IMPORTATEUR DE
QUINCAILLERIES,
ET DE FERRONNERIES, TELLES QUE :
Poeles, Fournaises, Couchettes en Fer, Marchandises en Bois et en Ferblanc, Marchandises en fil de fer, Machines a laver et a tordre le linge, Instruments de peche, etc., etc.
Seul propriétaire et manufacturier de la
Machine brevetee pour etendre les Rideaux de Gilroy.
Chaque famille doit en avoir une.
Vendues en gros et en détail chez
L. J. A. SURVEYER,
No. 188 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, Montreal.
1-li

J'informe mes amis et mes clients que j'ai résigné la position de gérant résidant de la Compagnie d'Assurance de l'Amérique Britannique de Toronto, et je sollicite respectueusement la continuation de leur patronage pour la Compagnie Royale d'Assurance d'Angleterre.—M. H. GAULT.

Compagnie Royale d'Assurance d'Angleterre,
BUREAU PRINCIPAL AU CANADA : A MONTREAL.
CAPITAL - - - - - $10.000.000
PLACEMENTS - - - - - $27.000.000
Montant placé au Canada pour la protection des porteurs de police principalement au fonds du gouvernement $750,000. RESPONSABILITE DES ACTIONNAIRES ILLIMITEE.
La ROYALE a le plus grand surplus d'actif au-dessus du passif de toutes les Compagnies d'Assurances contre l'incendie du monde.
M. H. GAULT, WILLIAM TATLEY } Agents principaux et Gérants résidents
C. ERNEST GAULT, WALTER R. HUBBARD, JAMES ALLIN, } Agents spéciaux du Département anglais, Montréal.
E. HURTUBISE, Agent spécial du Département Français Montréal.
1

E. MATHIEU & FRERE
Epiciers en Gros et en Détail
LE MEILLEUR ASSORTIMENT
D'EPICERIES DE CHOIX, VINS FINS, LIQUEURS, PROVISIONS, etc.
La maison la plus recommandable pour Epiceries de Familles.
Prix Modérés. Service Parfait.
77 rue Notre-Dame, Est, Montreal.

E. A. MARTINEAU
IMPORTATEUR DE
PAPIERS PEINTS, PAPETERIE
NOUVEAUTES
BIJOUTERIES, JOUJOUX
Etc.
AGENT POUR LES
IMMEUBLES DES SŒURS GRISES, Etc.
MAGASINS ET BUREAUX :
257 rue St. Joseph
MONTREAL.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.,
FABRICANTS,
Vinaigres Purs et Alcool Methylique
21, 23, 25, RUE GOSFORD, MONTREAL.
RÉCOMPENSES—Médaille d'Or, Montreal, 1882 ; Médaille de Bronze, Philadelphie, 1876 ; Premier Prix, Ottawa, 1879 ; Premier Prix, Montréal, 1865 ; Premier Prix, Montréal, 1880 ; Médaille d'Argent, Paris, 1878 ; Médaille de Bronze, Sydney, 1877 ; Premier Prix, St. Jean, N.-B., 1880 ; Premier Prix, Québec, 1877 ; Premier Prix, Montréal, 1882.
ALCOOL METHYLIQUE,
Substitut sans egal a l'Alcool ordinaire et 50 par cent meilleur marche. Employé comme dissolvant de la Gomme Laque et des Résines dans la fabrication des Vernis ; pour démêler les Huiles, préparer les **Teintures** et les **Medicaments** ; pour extraire et fabriquer les **Essences** et les **Parfums** ; pour déjeler les Tuyaux à Gaz et les Gazomètres ; utilisé dans les Fabriques de Savon, de Chaussures, etc. ; employé par les **Doreurs**, les Lithographes, les Photographes, etc. ; en usage dans les **Laboratoires de Chimie** et les **Musees d'Histoire Naturelle. Il est sans egal comme Combustible et indispensable dans les Arts Mecaniques.**
1-16i

RESTAURANT ALICE
J. A. RENAUD, Prop.
Coin des rues Ste. Catherine et St. Dominique.
M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne, invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des Cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques. Le tout à la portée de toute les bourses.
Repas à toute heure et servis à la carte.
Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.
1-3i

HENRI LARIN PHOTOGRAPHE ARTISTE
ARTISTE PHOTOGRAPHE,
18 RUE St. LAURENT
D'après des procédés nouveaux et excellents, M. LARIN est en état de satisfaire encore plus que par le passé ses nombreux clients, ce qui n'est pas peu dire quand on connait la haute réputation dont il jouit déjà parmi les meilleurs photographes de Montréal
Poses d'enfants d'après un procédé nouveau et aussi rapide que l'éclair.
1—ua H. LARIN, Photographe. No. 18 rue Saint-Laurent, Montréal

THE RUSSELL
OTTAWA
L'HOTEL PALAIS DU CANADA
Ce magnifique et nouvel hôtel, pourvu de toutes les améliorations modernes, est maintenant ouvert. Le Russell peut loger confortablement au-delà de QUATRE CENTS HOTES, avec Ascenseurs pour les bagages, et un magnifique coup-d'œil sur la ville, les édifices du Parlement, la rivière et le canal. Les personnes qui visitent la capitale pour affaires auprès du gouvernement trouveront tout à leur avantage de loger au Russell, où ils peuvent toujours rencontrer les hommes publics. Tout l'hôtel est pourvu d'appareils de sauvetage, et en cas d'incendie il ne saurait y avoir ni confusion ni danger.
Les pensionnaires sont servis avec l'attention la plus délicate.
J. A GOUIN,
Propriétaire.

TERRES A BOIS
A vendre, 160 arpents de terres à bois, dont le fonds est excellent pour la culture, à 4 milles du chemin de fer de St. Jérôme et à 3 milles de celui de Glasgow. Conditions extrêmement avantageuses. S'adresser à ce bureau.
1

L'ETENDARD

JEUDI, 22 FÉVRIER 1883.

SOMMAIRE

1ERE PAGE.

Reproductions :

Le Manifeste—Rondeau.
L'expulsion des Princes.
Un Héritage—La Succession de Saxe-Cobourg-Gotha.
L'oiseau Cloche.

2EME PAGE.

Législature Provinciale—Un Double Jeu.
Les Conférenciers de Québec—A. B. Routhier.
Le Coup de Balai—Casimir.
Informations.
La Commission Royale.
Réprobation.

3EME PAGE.

Bulletin.
Parlement fédéral.
Législature provinciale.
La Mairie—Discours de l'hon. J. L. Beaudry.
Le Pantalon.... de Cyprien—Zouzou.
La Question Irlandaise.
Télégraphie.
Faits du Jour.

4EME PAGE.

Feuilleton—Les compagnons du silence.
Commerce et finance.

☞ Notre Agence à Paris est la maison Oudin libraire, 51 Rue Bonaparte.

LEGISLATURE PROVINCIALE

UN DOUBLE JEU

L'exposé budgétaire de M. Wurtele montre que nous nous enfonçons toujours de plus en plus dans le gouffre du déficit. La vente du chemin de fer. la transaction par excellence qui devait déterminer un arrêt sur cette pente où nous glissons avec une rapidité effroyable, bien loin d'avoir eu cet effet nous a enlevé le seul moyen que nous eussions de nous racheter.

Cette magnifique propriété provinciale nous a été enlevée ; seule la dette nous reste.

Pour nous arrêter dans notre dégringolade vers l'abîme, il nous faudrait un effort énergique, généreux, important, un coup détat dans le sens pacifique du mot. Il faudrait que le gouvernement prit des moyens sérieux de mériter la confiance du pays, afin de réunir dans un effort national commun toutes les forces vives de la Province. Le fait-il ? Montre-t-il une dispositibn sincère à faire cesser les causes principales de notre ruine ? Nous caignons que non

Pour sauver la province, il eût fallu que le gouvernement Mousseau se fût séparé résolument de la clique qui dominait avant lui. Or, si nous en croyons les informations très positives qui nous arrivent de Québec, il est bien loin de le faire. Les derniers évènements nous ont encore montré M. Mousseau recevant l'inspiration des anciens conseillers de M. Chapleau.

Quand cette comédie va-t-elle donc finir ?

Nous tenons de source certaine que M. Mousseau ne s'est pas assuré le concours des anciens chefs conservateurs qu'en protestant qu'il était l'ennemi de la clique dont il voulait la destruction. Il ne se gêne pas, parait-il, de la stymatiser, de déclarer malhonnêtes ses agissements et plusieurs de ses transactions. D'un autre côté, il parait évident qu'il continue à recevoir ses inspirations.

Il est indigne d'un premier ministre de jouer ainsi double jeu ; il est indigne de nos députés de faire le métier de dupes.

Les Conférenciers de Québec.

A. B. ROUTHIER.

J'attendais pour écrire dans l'*Etendard* des loisirs qui ne veulent pas venir : je dérobe aux heures consacrées au sommeil le temps qu'il faut pour accomplir partiellement ma promesse. Je parlerai ce soir du plus applaudi des conférenciers de Québec, l'honorable juge A. B. Routhier.

Le talent de ce conférencier est d'autant plus incontestable que la camaraderie n'entre pour rien dans les applaudissements qu'il reçoit : M. Routhier compte beaucoup de connaissances, mais ceux qui partagent entièrement ses convictions le voient peu.

Autrefois, il commandait à l'opinion, et il eût pu aspirer à devenir le chef de la meilleure partie de la population instruite du Canada français.

Son talent, pour être moins éclectique, avait alors plus de vigueur qu'aujourd'hui. Il faisait danser les Pitres de l'*Evénement*,et montrait sous leur véritable jour ces histrions du journalisme.

Maintenant que les nécessités de sa position l'éloignent de la scène politique, M. Routhier n'a plus pour la gent catholique-libérale ses superbes dédains d'autrefois : du moins il ne les manifeste plus. Il se croit tenu à plus de circonspection, et il a sans doute raison. Il n'est plus dans la bataille.

Un correspondant du *Messager de Nicolet* a écrit que le premier voyage de M. Routhier en Europe l'avait transformé et en avait fait un homme merveilleux. Il n'en est rien. Son voyage en Europe lui a été utile et profitable, mais il était, dès avant ce voyage, dans le bon chemin, et il n'y avait alors rien à changer chez lui.

Si l'on peut constater quelque modification dans sa manière de *dire*, c'est bien là tout, et cela n'est peut-être pas à son avantage ; car il faut bien avouer que Got et Coquelin ont un peu trop conquis l'admiration de l'honorable juge et qu'il cherche trop à les imiter.

Ce qui charme le correspondant du *Messager* ne charme pas tout le monde. L'accent énergique et viril de l'ancien Routhier, du bon Routhier, comme dirait M. Tarte, a fait place à des inflexions plus variées mais plus molles, et souvent, très souvent conventionnelles. En l'entendant, on reconnait facilement le Provincial, retour de Paris.

M. Routhier, je l'avoue, est plus généralement admiré qu'autrefois ; il est surtout plus à la mode.

Conférencier à la mode !...... Certes M. Routhier vaut mieux que cette appellation pourrait faire croire. Il est malgré cela un orateur et un écrivain convaincu, catholique, éloquent, un penseur plutôt qu'un poseur.

Tout de même il pose un peu ;—on n'est pas parfait en ce monde : que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre.

Lorsque M. Routhier monte à la tribune, on le voit promener, tout d'abord, un regard distrait, indifférent, j'allais dire ennuyé, sur son auditoire ; puis il entame, avec une lenteur calculée, quelques propos badins sur les femmes. Les badauds adorent cela. Il ne redevient naturel que lorsqu'il commence à s'échauffer.

J'ouvre ici une parenthèse pour dire que la meilleure partie de l'auditoire qui applaudit M. Routhier a toujours hâte que la balançoire du commencement soit finie ; car,—c'est à peine croyable,—les badinages auxquels je fais allusion sont, toujours les mêmes, et reviennent invariablement à dire que les femmes usurpent l'autorité de leurs maris.

Cela arrive régulièrement dans chacun des discours du distingué conférencier.

M. Routhier devrait abandonner cette corde par trop usée. Les hommes qui portent la jupe sont des imbéciles, c'est entendu ; et les femmes qui portent les culottes sont des viragos, c'est bien compris ; mais les hommes et les femmes de cette espèce sont très rares en ce pays, et il est inutile de tant insister sur un travers aussi exceptionnel.

Je ferme ici ma parenthèse, qui s'est compliquée de deux alinéas.

A peine M. Routhier est-il entré dans le vif de son sujet qu'il subjugue son auditoire. Sa bonhomie de convention disparait ; le double language de la philosophie et de la poésie vient charmer l'esprit et l'oreille ; les convictions de l'orateur réchauffent le cœur. On oublie ses préventions de la dernière minute pour applaudir cordialement.

Car il y a toujours, parmi les auditeurs habituels de M.Routhier, des gens qui sont prévenus contre lui. Les libéraux ne lui pardonnent pas encore ses écrits du *Courrier de Canada ;* les femmes mondaines l'appellent jésuite ; les ultramontains, qui, eux, l'estiment et le respectent sincèrement, le soupçonnent d'accorder—avec une entière bonne foi—“ses sympathies aux “ endormeurs.”

M. Routhier n'a ni la diction pure de M. Michel, ni la chaleur entrainante du jeune M. Chapais, ni l'harmonieuse suavité de l'abbé Bruchési ; mais son talent est plus varié que chacun de ces conférenciers, et il a des coups d'aile magnifiques. Avec de bons avis, il pourrait réussir dans à peu près tous les genres d'éloquence, de même aussi qu'avec quelques conseils, il pourrait écrire tout à fait correctement le français.

Sa déclamation pêche de plusieurs manières, mais surtout par l'emploi de certain truc, de certaines intonations extrêmement emphatiques, dont il se sert pour simuler l'émotion. Quant à sa prononciation, elle est beaucoup meilleure que celle de la plupart des orateurs canadiens : il n'y a guère que le mot “ catholique ” qu'il prononce absolument mal. C'est du moins ce que m'a dit un juge compétent, M. Ernest Gagnon, qui, lui-même, ne prononce pas mieux qu'un autre.

Tel qu'il est, M. Routhier est le plus complet de nos orateurs, et, s'il était plus érudit, (comme M. Taché, par exemple,) il serait le premier de nos écrivains.

Néanmoins, le plus beau discours qui soit jamais sorti d'une bouche canadienne n'est pas de lui : c'est le discours prononcé par M. Chauveau lors de l'inauguration du monument élevé, sur les plaines d'Abraham, à la gloire des héros de 1760.

M. Routhier est plus *conférencier* que M. Chauveau. A vrai dire la conférence est sa spécialité. Il sait toujours remonter des effets à la cause ; il ne se borne pas à raconter un fait avec plus ou moins de grâce : il a soin d'indiquer comment il faut apprécier ce fait. Il sait causer.

Le livre de M. Routhier intitulé : *Impressions de Voyages* (je rectifie le titre à dessein) contient non seulement des pages éloquentes, mais avant tout des pages où la vérité est dite franchement, courageusement, à l'encontre de préjugés enracinés. On ne saurait trop le féliciter de ces pages.

Le volume de poésies que M. Routhier a fait paraître l'an dernier, est, dans son ensemble, d'une grande faiblesse.

En Canot contient des choses charmantes. C'est le récit d'un voyage au lac Saint-Jean,—récit que l'auteur lui-même déclare s'être *efforcé* de rendre gracieux.

M. Routhier a beaucoup d'esprit ; et c'est le côté faible de son talent, car il n'y joint pas la finesse. Il réussit mieux dans le genre sérieux que dans le genre badin. La philosophie, la vraie poésie, les grandes pensées, les horizons immenses, voilà son domaine. Lorsqu'il veut badiner, ce n'est pas la verve qui lui fait défaut ; au contraire. Les traits parfois brillants, sont trop accentués :

> Glissez, mortels, n'appuyez pas. . .

Il appuie trop sur ses pointes. S'il les écrit, il indique par des détails de ponctuation l'endroit précis où il faut rire. Il n'est pas homme à verser une goutte de parfum dans son mouchoir : il vide la fiole.

Hector Fabre, qui n'a pas plus d'esprit que lui et qui, comme penseur, ne lui va pas à la cheville, est beaucoup plus fin. Il possède à fond l'art des nuances délicates, des sous-entendus.

Puis il soigne la forme, ce que M. Routhier ne fait pas assez. Je ne dirai pas comme le gros M. Fréchette, qu'il faut *ciseler la pensée ;* mais il faut travailler la phrase comme un joailler travaille un morceau d'orfèverie. On n'est bon écrivain qu'à ce prix.

Il a manqué à M. Routhier une critique éclairée et bienveillante. Si son talent n'a pas été annihilé, ce n'est la faute ni de la presse qui l'a encensé sans discernement, ni de ses ineptes adversaires, qui l'ont traité avec malhonnêteté et lui ont prodigué les grossièretés et les gamineries.

Quoi qu'on ait pu faire, l'auteur des *Causeries du Dimanche* est mûr aujourd'hui pour quelque œuvre nationale, canadienne, digne de notre pays, digne de nos aïeux dont les exploits offrent un si vaste champ à la littérature, digne du beau talent dont la Providence l'a doué.

M. Routhier est mûr aussi pour marcher sur les traces du noble comte de Mun. Les classes dirigeantes de la société doivent nécessairement se mettre en contact avec les classes qu'elles ont mission de diriger. Elles leur doivent l'aumône de la science et de la vérité. Ce serait une ambition digne d'un catholique que de pratiquer cette charité intellectuelle et morale au milieu de ceux qui en ont le plus besoin. Si j'avais le talent oratoire et les autres qualités de M. Routhier, je voudrais devenir le conseiller, l'ami connu et estimé de la classe ouvrière ; je voudrais devenir le comte de Mun de mon pays. L'ambition de M. Routhier est tournée ailleurs. Dans tous les cas ses aspirations n'ont rien que d'éminemment respectable.

LÉON LEFRANC.

LE COUP DE BALAI

“ Faites le coup de balai, M. Casimir !”

Ainsi parle le directeur de L'ETENDARD.

Et dire que c'est son dernier mot.........

Le coup de balai..... à prendre ou à laisser...

J'accepte quoi !

C'est toujours une porte ouverte sur l'avenue des lettres : pas la grande porte ; mais une porte tout de même.

Il faut avouer que ce n'est pas flatteur.

Faites le coup de balai.........................!

Ah ! mes illusions ! mes pauvres illusions !

Moi qui enflais comme un ballon, rien qu'à la pensée de devenir homme de lettres !.........

Déjà je ne portais presque plus à terre.

Je me voyais marcher dans les sentiers fleuris, effleurant à peine les cimes des foins d'odeur...... trotinant par derrière Hugo, Fréchette, Thibault, etc.

M. de Casimir, homme de lettres ! chroniqueur du jeudi ? Hum !

....

Et voilà que l'on me dit : Faites le coup de balai, M. Casimir.....................

....

Mais pour qui me prenez-vous donc !

Oubliez-vous ma terre natale *des pays bleus*, déjà immortalisée par Castor et Cyprien ?

Ne vous ai-je pas dit mes relations de parenté avec les princes de *nos* finances ?

***

M, Casimir n'est pas ceci, M. Casimir n'est pas cela, dit M. le Directeur, dans L'ETENDARD du 14 courant.

Voilà : M. Casimir, c'est un rien du tout :

Pas de titres aux palmes académiques.

Pas capable de collaborer avec Berthet.

Pas de force à manier les gros *in quarto* de Larousse.

Pas le moins du monde membre de la société d'admiration mutuelle.

Pas millionnaire, même en espérance.

Pas le plus petit chemin de fer à l'horizon de mes convoitises.

Pas sucé le lait des *mules*......

(Par exemple !)

Est-ce que les typographes, eux aussi, conspirent contre ma gloire littéraire ?

Moi, nourrisson des muses...... en perspective, me parler du lait des mules...... Pas homme de génie ! inventeur de rien du tout, pas même du titre de *bedeau*, lorsque d'autres ont inventé “ *Cardinal Bellerose.*”

Pas capable de découvrir le moindre *bon Lacoste.*

....

Qu'il le dise donc de suite, M. le directeur, puisque ça lui brûle la langue : Je ne suis pas grand vicaire ! Voilà où il voulait en venir.

***

Il y a, comme cela, des gens qui s'obstinent à ne pas croire au génie des grands hommes en herbe.

L'ange de l'école ne devait être jamais qu'un bœuf, suivant son professeur, tant il était lourd dans toutes ses allures.

Ce pauvre *Paille-au-nez*, combien n'a-t-il pas été abimé de quolibets avant de laisser entrevoir qu'il serait Napoléon le Grand !

Et s'il se fut rencontré, sur le chemin de Louis XIV, un homme comme Monsieur Louis Honoré Fréchette.............. Pour moi, voyez comme on s'empresse de me fermer toutes les portes de l'immortalité. Nul horizon pour moi du côté de l'académie

....

Jamais les lauriers académique ?

....

Eh ! qu'en sait-on ?

Voyez :

Gambetta n'était qu'un obscur écumeur des brasseries Parisiennes.

Le poète Pailleron, lui, était l'astre du quartier Latin.

Or, voilà qu'un beau matin, Gambetta cède à l'inspiration et chante :

> “ Nous empaillerons
> “ Pailleron !

Et le voilà l'idole de Balleville.

***

Croyez-vous donc que l'enseignement de Cyprien soit toujours tombé sur un sol aride, depuis trois ans qu'il fait grêler ses traits d'esprit sur les cléricaux de la province de Québec ?

Je connais maintenant tout ce qu'il faut pour faire un grand homme.

J'ai tout ramassé avec soin, et je vais vous faire l'inventaire des finesses qui forment l'arsenal du plus malin des chroniqueurs.

Vous jugerez par là du *stock* qu'il faut pour être sacré homme d'esprit.

—Mais la forme, me dites-vous ? C'est le ton qui fait la chanson.

—Parfait ? je vais tout reproduire, même la cadence.

***

Je me mets à la place de l'immortel ; j'entre dans son rôle :

Voyez :

1o On a d'abord une haute idée de soi. On se croit un génie ; on le fait dire par ses compères ; et si les compères n'encensent pas assez dru, on prend soi-même l'encensoir et l'on se fait une apothéose, sous un anonyme quelconque. Pas besoin de toujours signer Cyprien, encore moins Louis-Honoré.

2o Il faut être un peu manant et beaucoup matamore.

—Eh bien ! On est manant et matamore !

3o Tricher la vérité......

—On s'y accoutume vite !

Le faux en histoire est si facile ? Et cela n'oblige pas à filer de l'autre côté de la ligne 45e.

4o Haïr dûr et ferme.....

—On hait ! On distille son fiel ! On calomnie à la brasse.

5o Etre inventif......

—On se met trois ! quatre ! Et l'on prend des collaborateurs...... sur les rayons des bibliothèques.

Il n'y a pas là de fraude. Le public sait bien qu'un homme ne saurait avoir tant d'esprit à lui tout seul........... même à trois.

***

Avec tout cela, cependant, il faut le génie, le génie créateur de ces éclairs qui éblouissent les yeux, frappent l'imagination et bercent l'oreille d'une mélodie suave. Voici :

> “ Paspoil Tassé
> “ Thibault et ses pieds
>
> “ Tassé Paspoil
> “ Grand Vicaire Trudel
> “ Pistolet Tardivel

Avec un peu de travail on va plus loin :

> “ Que ça rime donc avec épais.
> “ Ha ! Ha ! Thomas Chapais !

Et pour se reposer, (car l'esprit c'est comme l'arc, il faut le détendre : Homère dormait quelque fois : *Quandoque bonus, dormitat Homerus ;* et Virgile a cadencé ses bucoliques pour se bien reposer avant de faire l'Enéide.) on chante :

> Les vaux, les veaux
> Ce n'est pas nouveau
> Ça s'vend s'que ça vaut
> Vive les veaux !

Voilà bien le langage des dieux.

Ça vous a un parfum Olympique !......

***

Mais l'homme, fut-il Hugo, ne peut rester à cette hauteur. Il lui faut quelquefois parler le langage des simples mortels : de là, l'invention de la chronique.

Or, dans la vile prose même, il y a place encore pour des rayons de génie.

Le vulgaire des écrivains appelle cela des *trucs* littéraires. Ce n'est pas tout à fait l'argot du Parnasse Hugotien, mais c'est encore bien beau.

Exemples :

Vous puisez à même le riche fonds de niaiseries qui meuble votre occiput et vous prêtez ces conceptions à votre adversaire.

Ou bien encore, ne sachant comment refuter ses arguments ou critiquer ses dires, vous insinuez que le tout est d'un ridicule ...... mais d'un ridicule !......

Vous vous écriez alors—

“ Ma tête, ma tête !”

Ou mieux encore :

“ Mes côtes ! mes côtes !”

C'est d'un effet magique...... sur les badauds !

Autre *truc* :

Vous traitez votre homme de *paroissien*. Toujours après lui avoir prêté ce que sécrète votre occiput, vous vous écriez :

“ Est-il bête, ce *paroissien* là !”

Finesse à deux coups : Vous ridiculisez votre homme ainsi que le titre catholique de *paroissien*.

Un troisième ;

Vous n'avez pas le courage d'attaquer un grand chrétien comme le général de Charette. Sa haute réputation vous écraserait. Le peuple Canadien qui voit en cet homme l'une des gloire de la chrétienté, comme l'une des illustrations de la vieille mère patrie, vous couvrirait de sifflets et de mépris, si vous osiez l'insulter ouvertement.

Personne n'est obligé d'être brave. La lâcheté est même l'une de *vos caractéristiques.*

Et pourtant, il faut bien jeter de la boue à cette grande figure.

Vous vous contentez de ridiculiser ses paroles.

De toutes les fautes de grammaire, de toutes les inepties même, vous dites :

“ C'est du *patois* de la Loire Inférieure.”

Voilà qui est grossier, insultant, déloyal. Mais c'est peu dangereux à employer, l'insulté étant à 1500 lieues de distance !

Autre *truc*, mais plus fort celui-là. Truc illustre ! Héritage des ancêtres ! Il a fait la fortune de Voltaire, et Dessaulles s'en servait avec un rare bonheur.

Un *truc* en collaboration, quoi !

Vous mentionnez un crime, une infamie, une de ces horreurs que,dans tous les pays et dans tous les siècles, vos principes pervers ont produits dans toutes les classes de la société et sous tous les régimes.

Ou bien, vous inventerez ou déterrerez une odieuse calomnie : Vous collaborez avec Voltaire, Jean-Jacques, Michelet, Renan et vous vous écriez :

“ Applaudissez saint-hommes !”

Saints-Hommes Tartuffe, Cagot, Caffard, Escobar...

Il y en a comme cela, des colonnes dans Larousse :

Tout cela ce sont des *trucs.*

***

Eh ! bien ! dites maintenant que je ne connais pas le chemin de l'immotalité littéraire ! Ne ferais-je qu'imiter notre lauréat national, n'en aurais-je pas pour trois ans, de toutes ces finesses ? car à son exemple, on peut les ressasser et les ramener sans cesse sous différentes formes :

> Tassé Paspoil
> Pistolet Tardivel
> Paspoil Tassé
> Thibault et ses pieds
> Etc., Etc., Etc.

Mais j'entends cette voix du Directeur : “ Faites le coup de balai. ”

***

Que voulez-vous, quand on vous coupe ainsi les ailes !

Il n'y a pas de génie qui survive ; c'est de l'assassinat littéraire !

Vous vous proposez de lire dans les astres. Et au plus beau moment où vous allez braquer votre instrument d'optique sur quelques-unes des étoiles les plus brillantes de notre ciel politique ou de notre firmament littéraire,...........................

“ Faites le coup de balai, M. Casimir. ”

Au lieu du télescope, le manche à balai !.........

Au lieu des comètes, ce sera des moucherons et des araignées dont vous allez suivre les évolutions.

Vous vous croyez de force à briser les trames savantes de messieurs Dansereau et Sénécal :

Vous n'avez à défoncer que des toiles d'araignées !

Quand vous vous croyez sur le point de monter jusqu'aux étoiles, c'est à peine s'il vous sera permis de vous élever jusqu'au plafond !...............

Ah ! mes illusions ! mes pauvres illusions !...

....

C'est égal, je veux toujours aller aussi haut que me le permettra la longueur de mon manche à balai.

Dans ma prochaine, je veux peindre l'immortel père de “ mes veaux ” et lui donner un nom digne de lui.

C'est pour le coup que je vais raser les plafonds !

Des pays bleus ce 17 fév. 1883.

CASIMIR.

INFORMATIONS

La fille aînée de Daniel O'Connell, le grand patriote irlandais, vient de mourir à Londres.

On dit que le successeur du général sir Patrick McDougall sera lord Alexander Russell, qui entrera en fonction comme commandant des forces anglaises dans l'Amérique du nord, le 24 mai prochain.

D'après une correspondance de Lisbonne, on pense dans la capitale que l'ancienne question des limites de la province d'Angola, dans l'Afrique occidentale, sera bientôt réglée. La domination portugaise serait reconnue jusqu'au 5 o 12' de latitude de sud, c'est-à-dire jusqu'au Zaïre ou Congo.

On dit qu'un train rapide voyagera cet été entre St. Jean, N. B., et Boston. Le trajet se fera en quinze heures.

Le *Globe* de Londres, annonce que le conseil exécutif des différentes associations ouvrières au sud de l'Angleterre a adressé à M. Gladstone une pétition demandant la reprise immédiate des travaux du tunnel de la Manche, principalement dans l'intérêt des ouvriers anglais qui manquent de travail.

M. Gladstone a fait répondre aux délégués des ouvriers anglais que la question du percement du tunnel serait discutée à fond pendant la prochaine session parlementaire.

On lit dans *l'Univers :*

En 1877, un sieur Nénot, artiste de son état, était condamné par le tribunal de Chartres à deux mois de prison et 500 frs. d'amende pour avoir, revenant d'une partie de chasse avec ses camarades, tiré un coup de fusil sur une croix devant laquelle ils passaient.

Une note parue dans les journaux nous apprend que cet individu vient d'être réhabilité par un décret, dont lecture a été donnée à la première chambre de la cour d'appel.

Nous ne savons ce qui a valu à M. Nénot cet avantage. Le décret du président de la République qui réhabilite ce briseur de croix, serait-il une protestation contre le jugement qui vient de frapper ses imitateurs de Monteeau-les-Mines ? Certains prétendent que M. Jules Grévy se serait rendu coupable, dans sa jeunesse, d'un méfait analogue à celui de l'artiste Nénot ; on comprendrait alors l'indulgence du président.

Savez-vous comment, l'isthme de Panama percé, un navire pourra faire le tour du monde, ou plutôt quelle route il suivra pour cela ?

Le bâtiment parti du Hâvre, suit l'océan jusqu'au détroit de Gibraltar, gagne Port-Saïd,traverse le canal, suit la mer Rouge,et, par la mer des Indes, arrive à la Pointe de Galles (Ceylan) : De là, il gagne Singapore, Hong-Kong, Shanghaï, va au Japon, reconnait Tokio et traverse tout l'Océan Pacifique pour arriver à San Francisco. De cette ville, il gagne Acapulco, puis colon-Aspinwall

Aujourd'hui, ce navire continue sa route vers le sud, pour contourner l'Amérique méridionale et passer de l'Océan Pacifique dans l'Océan Atlantique, par le détroit de Michigan ou en doublant le fameux et tempêteux cap Horn. Remontane ensuite le long de l'Amérique du Sud, il traverse tout l'Océan pour revenir au Hâvre.

L'isthme de Panama percé, la route sera singulièrement modifiée. De San Francisco, ce navire gagnera le port de Colon-Aspinwall, s'engagera dans le canal, et se retrouvera dans le golfe du Mexique, qu'il traversara pour gagner l'Atlantique, puis franchira celui-ci en droite ligne jusqu'au jour du départ, le Hâvre.

LA COMMISSION ROYALE

La séance a été ouverte à 4.15 p. m.

Présents : MM. les commissaires Davidson, de Martigny et GlacMayer.

M. John Killy, entrepreneur, donne sa déposition comme suit :

J'ai fait des travaux de réparations dans plusieurs écoles appartenant à la Commission. Je n'ai jamais donné un sou à M. L. Archambault pour faire adopter mes comptes par les commissaires d'écoles. Mes travaux étaient tous des travaux extra.

J'ai été envoyé par M. L. Archambault en 1875. Je n'ai alloué aucune commission à M. Archambault pour mes contrats.

M. Evariste Lavigne, marchand, dépose comme suit :

J'ai travaillé la journée aux travaux des écoles. M. Louis Archambault tenait régulièrement le temps des ouvriers pendant la construction de l'école du Plateau.

Je n'ai rien donné à M. Archambault pour faire régler mes comptes avec les commissaires. Je ne connais pas au juste le montant d'argent que j'ai reçu de la commission.

Il y a trop longtemps que ces choses se sont passées et je n'ai pas de livres de comptes.

M. Charles Albert Pfister, professeur à l'école Polytechnique donne un témoignage comme suit :

J'ai été à l'école Polytechnique dpuis son origine. Au commencement, tous les cours se donnaient dans l'école du Plateau. Plus tard les élèves sont devenus plus nombreux et les cours ont été donnés dans d'autres bâtiments. Le 28 février j'ai publié une correspondance dans les journaux disant que les cours de l'école polytechnique n'avaient jamais été installés dans la bâtisse qu'on appelle l'école polytechnique.

Une partie était dans l'école du Plateau, une autre au-dessus de l'école primaire. Nous avons toujours constaté de la part des commissaires, toute bonne volonté possible pour l'école polytecnique.

Je ne vois aucun inconvénient à voir cette école sous le contrôle de la commission, mais je vois un inconvénient fâcheux de la voir logée dans la même bâtisse que l'académie Commerciale et d'être confondue dans l'esprit public avec les cours de l'académie.

Quant au confort, l'école Polytechnique est convenablement installée, mais le fait que cette école est logée dans l'académie Commerciale, en éloigne un certain nombre d'élèves venant des collèges classiques.

Ce qui rebute certains étudiants de venir à l'école Polytechnique, c'est d'être soumis à une discipline d'école primaire.

La discipline a été considérablement modifiée depuis la fondation de l'école,elle subit encore quelque modification. Elle est semblable à la discipline universitaire.

L'école Polytechnique ne pouvait être fondée sans être dirigée et soutenue par une corporation quelconque, sans cela elle n'avait pas d'existence possible.

Je dois dire que la commission scolaire a fait les choses très largement et très généreusement.

La commission s'ajourne à lundi le 5 mars prochain.

Il reste trois témoins à charge à entendre, MM. J. Grenier, L. O. Hétu et J. Morissette.

D'autres témoins seront assignés pour donner leur opinion sur l'opportunité d'élever la taxe scolaire.

JOURNALIERS TAPAGEURS

Mardi dernier 160 hommes de peines engagés par le Pacifique pour déblayer la neige de la voie près d'Hochelaga, allèrent trouver le surintendant de la section et lui demandèrent le paiement immédiat de leurs gages de la semaine, sans quoi ils cesseraient leur travail. Le surintendant leur répondit que les bordereaux de paie n'avaient pas encore été préparés et que leurs gages ne seraient payés que lorsque ces documents seraient prêts.

Les journaliers ne voulurent pas accepter cette raison et ils se dirigèrent en colonne serrée vers la gare. Rendus près de la gare ils commencèrent à pousser des cris et à proférer des menaces contre le commis payeur.

Ils entrèrent dans la salle d'attente des voyageurs et y continuèrent leur tapage. Quelques-uns des émeutiers parlaient de mettre le feu à la gare. Les officiers de la compagnie leur ordonnèrent d'évacuer le bâtiment, mais les tapageurs refusèrent. On dut appeler la police d'Hochelaga. Deux constables arrivèrent sur la scène du désordre. Un de ces derniers joua du bâton avec assez de succès pour causer une panique dans la foule. Un de ces tapageurs reçut un coup formidable sur l'épaule et tomba sur le carreau. La foule se dispersa et force resta à lui.

Un seul des émeutier a été arrêté. Le journalier qui a été frappé à l'épaule a pris des procédés contre le constable qui l'a assailli.

L'affaire sera entendue aujourd'hui devant le magistrat de police. Cette échafourée causa une grande sensation à Hochelage.

COCHER.

ON DEMANDE un cocher bien recommandable. S'adresser au No. 311 rue des Commissaires, entre 9 hrs et midi.
4i-12

ON A BESOIN

D'un BON DOREUR aux ateliers de reliure de BEAUCHEMIN & VALOIS, 256 et 258 rue Saint-Paul.
h—11

ON DEMANDE.

Les Sœurs de l'Hotel-Dieu ont besoin d'un BON BOULANGER. S'adresser à la SŒUR BROSSEAU, Dépositaire.
ti-6

A VENDRE

DEUX MAGASINS D'ÉPICERIES, dont l'un situé au No. 701 rue Craig et le second au No. 644 rue Ste-Catherine. S'adresser sur les lieux à BIGAOUETTE FRERES.
2i—11

SPRUCINE

LE GRAND

Remede Canadien

POUR LA TOUX.

PRÉPARÉ PAR

B. E. McGALE

No. 301 rue St. Joseph.
ua-17

DEMENAGEMENT.

Le PREMIER MAI prochain MM. Trudel, Charbonneau, Trudel & Lamothe AVOCATS.

Transporteront leur Etude du No. 182 rue Notre-Dame à leurs nouveaux bureaux

Batisse de "L'Etendard"

GRANDE RUE St-JACQUES.

(Près le Palais de Justice)

A LOUER.

De SPLENDIDES BUREAUX professionnels et d'affaires, avec voûtes de suretés, chauffage à vapeur et toutes les améliorations du jour, dans les édifices que l'on est à ériger pour L'ETENDARD, sur la rue St. Jacques, à quelques pas du Palais de Justice.

Les plans des divisions intérieures pourront être modifiées au gré du locataire. Prix modérés. Possession au 1er mai prochain.

A LOUER

DE MAGNIFIQUES BUREAUX, au Bloc Barron, No. 162, rue Saint-Jacques ; un ascenseur de première classe sera bientôt en opération, et la bâtisse chauffée par le système d'eau chaude.

S'adresser à L. O. HÉTU, N. P. No. 16, rue Saint-Jacques
um—6



LA TEINTURE EUPHORBIQUE

Préparée par A. FAUST, Médecin Vétérinaire, guérit radicalement toutes sortes de boiteries, telles que éparvins, cercle d'os ou *Ring-bone*. Plaies de toutes sortes, etc., etc. Prix de la bouteille, $1.00.

Adresse : A. FAUST, Médecin Vétérinaire, No. 28 rue Craig, Montréal.
1-6u

Compagnie du Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

REGLEMENTS DES TERRES AMENDES.

La compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin fer le long de la ligne principale, à

$2.50 par acre en montant.

pour des fins d'agriculture.

Une diminution de $1.25 à $3.50 par acre, selon le prix pour le terrain, accordée sur certaines conditions.

La compagnie offre aussi des terres

SANS CONDITION D'ÉTABLISSEMENT OU D'AGRICULTURE

Le long de la ligne principale, jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections dans le rayon d'un mille du chemin de fer, sont maintenant offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes disposées à entreprendre la culture dans un temps spécifié.

LES TERRES DE VALEUR DANS LE SUD DE MANITOBA au sud de la zône du chemin de fer, concédées à la compagnie, ont été cédées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest, à qui les acheteurs devront s'adresser. Ces lots comprennent les terres situées le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Canadien du Pacifique, qui sera complété et exploité pendant cette saison jusqu'à Gretna, sur la frontière internationale et à l'ouest, jusqu'à la Montagne de Pembina, ainsi que des lots dans les districts des Souris, Pelican et White Water, et Moose Mountains.

Conditions de Paiement--Terres du Chemin de Fer du Pacifique Canadien

L'acheteur peut payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels, avec intérêt à six pour cent par année, payable d'avance.

Si les personnes achetant sans conditions de culture paient comptant, un acte de Transport leur sera consenti, lors de la vente.

Pour les prix et conditions de vente et obtenir tous renseignements au sujet de l'achat des terres de la compagnie de chemin de fer, s'adresser à John McTavish, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du bureau,

CHARLES DRINKWATER, Secrétaire.

Montréal, 5 Décembre, 1882.
5-u

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH.

CADIEUX & DEROME

MOIS DE ST. JOSEPH.

Le Chrétien à l'Ecole de St. Joseph pendant le mois de Mars par l'auteur des Avis Spirituels, in-32......... $0 38
Mois de St. Joseph par l'abbé Berlioux. 1ère édition, in-8......... 0 33
Mois de St. Joseph selon St. Alphonse de Liguori, par le chanoine Ricard, in-32 20c, rel. 0 45
Mois de St. Joseph composé de trois neuvaines et un Triduum pour tous les jours du mois de mars par le Révd Père A Lefèvre, S.J.. 6e édition, in-18......... 0 63
Mois de St. Joseph, le premier et le plus parfait des adorateurs, par le Révd Père Eymard, in-32......... 0 25
Nouveau Mois de St. Joseph, par le Père Champeau, in-32 de 525 pages......... 0 50
St. Joseph avocats des causes désespérées, par le Père Huguet, in-12......... 0 50
St Joseph, Entretitiens et Méditations, par le Père Bouffier S.J. in-18......... 0 30
Sublimes Prérogatives de St. Joseph, par l'abbé Olivier. in-18......... 0 08
Prières à St. Joseph, par M. J. Palatin SS. in-12......... 0 35
Le Quart d'Heure à St. Joseph ou Nouveau Mois de St. Joseph par M. l'abbé Larfeail, in-18......... 0 63
La Vie de St. Joseph, d'après les livres saints par le Père Saintrain, in-32, rel......... 0 50
Vie de St. Joseph, par le Père J. Boury, C. T. S. R. 2 vol, in-18, 1er vol. Vie de St. Joseph. 2ème Vertus de St. Joseph.........
La Dévotion à St. Joseph, par le Père Patrignani de la Compagnie de Jésus, in-18.........
" La Dévotion à St. Joseph " inspirée à la jeunesse avec des réflexions et des prières pour tous les jours du mois de mars, par le Père Huguet, 8ème édition.........
"Saint-Joseph Patron de la Bonne Mort" ou Nouveau mois de Mars, par le Père Huguet, in-18.........
" Pouvoir de St. Joseph, Mois de Mars" par le Père Huguet, 23ème édition, in-18, relié.........
"Cantiques à St. Joseph" in-18. Cart.........
Année Miséricordieuse de St. Joseph. contenant pour tous les jours de chaque mois un trait de la puissance et de la bonté de ce grand patriarche, par le Père Huguet, in-12.........
Vertu Miraculeuse des Sept Douleurs, et des **Sept Allégresses de St. Joseph**, démontré par un grand nombre de traits, par le Père Huguet. in-18.........
Petit Mois de St. Joseph, Pensées Pieuses pour le mois de mars avec une neuvaine par l'auteur des Paillettes d'Or. 51ème édition in-64 de 72 pages, Prix chaque : 5 cts ; la douzaine, le cent, $3.00. Franco par la poste.

Combattre le luxe et l'amour des plaisirs qui font aujourd'hui tant de ravages dans la société et conserver la vie de famille qui menace de disparaître, tels sont les fruits que la dévotion à St. Joseph est destinée à produire. Car être dévôt à St-Joseph, c'est imiter les vertus admirables qu'il a pratiquées, son humilité, son amour de la pauvreté, du silence et du travail, son détachement parfait des choses d'ici-bas. Etre dévôt à St-Joseph, c'est vouloir faire régner dans les familles chrétiennes la paix et l'union qui régnaient dans la maison de Nazareth.

Envisageant ainsi la dévotion à St-Joseph, l'auteur du petits mois de St-Joseph propose à nos méditations et à notre imitation, pour chaque jour du mois de Mars, une des vertus qui ont brillé dans ce saint Patriarche. Chaque exercice est offert à une intention particulière, et se compose de quelques réflexions, courtes et simples et d'une résolution pratique pour la journée.

Ce petit livre renferme aussi une neuvaine à St-Joseph, des litanies et diverses prières. La piété la plus vive a inspiré ces pages et leur a communiqué une éloquence et un charme bien propres à toucher les cœurs. Du reste l'auteur des *Paillettes d'or* est trop populaire pour qu'il nous soit besoin de faire son éloge. Puisse le *Petit Mois de St-Joseph* propager de plus en plus la dévotion à ce Grand Saint, et assurer ainsi le salut des âmes, le triomphe de l'Eglise et le bonheur de la société.

LECTURES POUR LE CAREME ET LE TEMPS DE LA PASSION.

L'Agonie de Jésus. Traité de la Soufrance Morale, par le Père Blot. 3 vols., in-12......... 1 88
Le Christ dans ses Souffrances et dans sa Mort. Méditations sur la Passion de Notre Seigneur d'après les Saints Evangiles, par M. Victor Rendu. 1 vol, in-12......... 30
Souffrances de Notre Seigneur Jésus Christ, par le Père Thomas de Jésus, traduit par le Père Alleaume, S.J. 2 vols, in-12......... 75
Méditations sur la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, et sur les Grandes Vérités de la Foi, par le Vénérable Louis de Grenade. 1 vol, in-12......... 63
Histoire de la Passion de N. S. J. C., par le Père de la Palma, traduit de l'Espagnol par M. Abel Gaveau, prêtre. 1 vol, in-12, 1881. 75
La Douloureuse Passion de N. S. J. C., d'après les Méditations d'Anne Catherine Emmerich. 1 vol, in-18, rel......... 75
Réflexions et Affections sur la Passion de Jésus Christ, et sur les Sept Douleurs de Marie, par St. Alphonse de Liguori, in-32, rel......... 50
Réflexions sur la Passion de N.S.J.C., par l'auteur des Avis Spirituels, avec vingt exercices pour faire le Chemin de la Croix. 1 vol, in-18......... 75
La Passion Méditée d'après les Quatre Evangélistes, ou Elévations pour chaque jour du Carême, par l'abbé Marchetti, in-32......... 50
La Passion du Sauveur, par St. Alphonse de Liguori, in-32, rel......... 50
La Passion de N. S. Jésus Christ, par Mgr. de Ségur, in-18......... 5
La Sainte Quarantaine, Office Romain complet à l'usage des fidèles pour tous les jours du Carême, du temps de la Passion, de la Semaine Sainte, et de l'octave de Pâques, in-18, rel......... 1 35
L'Office de la Semaine Sainte, ou Quinzaine de Pâques, en latin et en français, selon le Missel et le Bréviaire de Rome, par M. l'abbé Bulo. 1 vol, in-18, rel......... 1 00
Offices de la Quinzaine de Pâques, à l'usage de Rome, in-32, rel......... 60
De l'Union à Notre Seigneur Jésus Christ dans sa vie de victime, par le Père Giraud, in-18......... 45
La Divinité de Notre Seigneur Jésus Christ, par l'abbé Panhéleux, vicaire-général du Mans, in-12......... 75
La Divinité de Jésus Christ, par Auguste Nicolas. 4me édition, 1 vol, in-8o......... 1 50
Histoire de la Vie de N. S. J. C., par le Père de Liguy. 2 vols, in-8o......... 1 50
Le Même, 2 vols, in-12......... 75
La Vie de N. S. Jésus Christ, par l'abbé Fouard. 2 vols, in-8o......... 3 50
La Vie de N. S. Jésus Christ, par Louis Veuillot. 9me édition, in-12......... 88
Le Saint Evangile ou la Vie de N. S. Jésus Christ, selon les quatre Evangélistes, harmonisée en un seul récit, par M. Labatut, curé. 1 vol, in-18.........
La Connaissance de Jésus Christ, par M. l'abbé Combalot. 1 vol, in-12.........
De la Connaissance et de l'Amour du Fils de Dieu Notre Seigneur Jésus Christ, par le Père J. B. Saint-Jure. 5 vols, in-12.........
La Bonne Nouvelle de N. S. Jésus Christ,—Tome Premier. Préambules de la Foi. Concordance du Saint Evangile jusqu'à la prédication de Saint Jean Baptiste. 1 vol, in-8o.........
Le Ciel Ouvert par la Confession Sincère, et la Communion Fréquente, par M. l'abbé Favre. 1 vol, in-12, 50c ; relié.........
La Nourriture de l'Ame Chrétienne, ou l'oraison mentale rendue facile par la Méditation de la Passion de N. S. J. C., par l'abbé Pinart. 1 vol, in-12, rel.........
Histoire du Saint Suaire de N.S. J.C., conservé dans l'église de Cadouin, en Périgord, et de tous les autres linges funèbres du Sauveur, par le Rev. Père Carles. 1 vol, in-8o.........
Le Retour à la Foi par ses Splendeurs, par M. l'abbé Moigno. 1 vol, in-12.........
Celèbres Conversions Contemporaines, par le Père Huguet. 1 vol, in-12.........
Terribles Chatiments des Révolutionnaires, ennemis de l'église, par le Père Huguet. 1 vol, in-12.........
Conseils Pratiques sur la Confession, suivi d'un examen de conscience, par Mgr. de Ségur, in-18.........
La Confession, par Mgr. de Ségur. 74me édition, in-18.........
Conseils Pratiques sur les Tentations et le péché, par Mgr. de Ségur, in-18.........
Réponses Courtes et Familières aux Objections les plus Répandues contre la Religion, par Mgr. de Ségur, in-18.........
Nouveaux Chemins de la Croix, ou Seize Méthodes pour faire le Chemin de la Croix, par M. l'abbé Caguiard, in-18.........
Méditations sur le Chemin de la Croix, par l'abbé Perreyve, in-18.........
Instructions Pratiques sur le Chemin de la Croix, par le chanoine Barbier de Montault, in-18.........
Instructions sur le Chemin de la Croix, avec les pratiques de cette dévotion, in-18.........
Traité Canonique, Liturgique et Pratique du Chemin de la Croix, suivi de cinq méthodes choisies, par Mgr. Cantoli, in-18.........
Le Chemin de la Croix à Jérusalem, et les Crucifix portant les Indulgences de ce saint exercice, par M. l'abbé Provencher, et le Père Frédéric.........

BULLETIN.

Son Honneur M. le juge Doherty a rendu jugement hier, dans la cause de l'élection contestée du comté de Berthier. L'élection de M. Cuthbert a été confirmée, et la contestation renvoyée.

La journée du mercredi étant consacrée aux bills privés, la séance d'hier à l'assemblée législative a prêté peu d'intérêt. Les débats sur le budjet et la motion de non-confiance proposée par l'honorable M. Mercier, seront repris cette après-midi.

L'on dit à Québec que l'honorable M. Mercier a l'intention de proposer une motion de non-confiance basée sur le fait que le gouvernement a soumis aux Chambres un prétendu message du Lieutenant-Gouverneur, lequel n'était pas revêtu de la signature de ce dernier.

Les dépêches générales d'Europe parlent des rapports diplomatiques de l'Allemagne avec le Saint-Siège. Rien d'amusant comme de voir les organes de Bismark taxer de duplicité la politique du Saint-Père.

De telles calomnies sont tellement audacieuses et si évidemment mal fondées qu'elles portent avec elles leur correctif.

Le seul incident de quelque importance qui se soit produit à la Chambre des Communes hier, a été une proposition de M. Hesson, demandant la production de certaine correspondance qui aurait été échangée entre le gouvernement impérial et le gouvernement fédéral, au sujet de la nomination de Sir John A McDonald comme gouverneur général du Canada, à l'expiration du terme d'office du marquis de Lorne.

La motion était-elle sérieuse ? nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, le Premier Ministre s'est levé au milieu des éclats de rires de la Chambre, et a déclaré qu'aucune correspondance n'avait été échangée à ce sujet ; que la charge de gouverneur lui serait-elle offerte, il la refuserait et resterait à son poste jusqu'à la fin de sa carrière politique.

M. Jules Grévy a enfin réussi à trouver en M. Jules Ferry, un homme assez courageux pour entreprendre de former un nouveau cabinet républicain, le vingtième du genre.

Voici la liste officielle des ministres : M. Jules Ferry, premier ministre et ministre de l'instruction publique, (ce portefeuille revenait de droit à l'homme de l'article VII.) M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères ; M. Waldeck Rousseau, ministre de l'intérieur ; M. Martin Feuillet, ministre de la justice ; M. Charles Brun, ministre de la marine ; M. Meliney, ministre de l'agriculture ; M. Hérisson, ministre du commerce ; M. Cochery, ministre des postes et télégraphes ; M. Raynal, ministre des travaux publics ; M. Tirard, celui-là même qui se trompait naguère de cent millions de francs dans l'addition de ses recettes budgétaires, conserve le portefeuille de ministre des finances, et pour couronner toute cette nomenclature, arrive le général Thibaudin, qui, le soir même qu'il devenait ministre de la guerre sous M. Fallières, n'hésitait pas à attenter à l'honneur proverbial de l'armée française, en déclarant à la tribune que l'armée venait sans sourciller l'expulsion de plusieurs de ses officiers, pour la seule raison qu'ils étaient princes.

A bientôt le vingt-et-unième ministère, à moins que celui de M. Ferry ne soit le dernier ; ce qui n'est pas absolument impossible.

PARLEMENT FEDERAL.

1ère Session,—5ième Parlement.

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 21 Fevrier 1883.

Le PRESIDENT prend son siège à 3.20 p. m.

PROJETS DE LOI

Les projets de loi suivants sont présentés et lus une première fois :

M. DESJARDINS—Acte concernant le Crédit-Foncier franco-canadien.

M. BOSSÉ—Acte pour réduire de nouveau le capital-actions de la compagnie d'assurance contre le feu de Québec.

M. SUTHERLAND—Acte pour incorporer la compagnie d'assurance contre le feu du Manitoba et du Nord-Ouest.

M. RICHEY—Acte pour amender les actes concernant la cruauté envers les animaux.

INTERPELLATIONS

M. AMYOT demande si c'est l'intention du gouvernement d'accorder aux vétérans de 1812, appartenant à la province de Québec, une somme égale à celle payée aux vétérans de la province d'Ontario.

L'hon. M. CARON répond que la question est à l'étude.

M. DUGAS demande si c'est l'intention du gouvernement d'amender à cette session, l'acte des élections contestées de 1874.

Sir HECTOR LANGEVIN répond que la question est à l'étude.

M. HESSON—En demandant la production de copies de toute correspondance qui aurait pu être échangée entre Son Excellence le gouverneur-général et le gouvernement impérial relativement au choix d'un successeur à Son Excellence.

Il dit qu'une partie de la presse avait mentionné le nom d'un membre distingué de cette chambre, (sir Sohn A. Macdonald,) comme devant être le successeur probable de Son Excellence. Il espère que ces rumeurs ne sont pas fondées, car le parti conservateur a un trop grand besoin des services de l'hon. premier ministre.

Sir JOHN MCDONALD se lève au milieu des rires et des applaudissements de la Chambre. Il dit qu'il n'existe aucune correspondance à ce sujet.

Il ne doute pas que le pays accueillerait avec plaisir tout successeur qu'il plairait à sa Majesté de nommer au Marquis de Lorne. Quant à lui, (sir John), il préfere sa position actuelle et la gardera probablement tant qu'il restera dans la politique. Cette question a été beaucoup discutée dans la conféra nce de Québec, mais de même que la Reine en Angleterre est audessus de tous les partis, ainsi son représentant en Canada doit aussi être au-dessus de tous les partis. Sous le système actuel, le Canada acquiert de jour en jour de l'importance aux yeux des nations, et il pense qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin.

La motion est retirée.

Et à 5.25 hrs la Chambre s'ajourne.

AVIS DE MOTION.

M. COURSOL : Lundi prochain, demandera un état indiquant les noms, l'âge et la nationalité de toutes personnes ayant obtenu un emploi permanent ou temporaire dans les bureaux de la douane, des postes et du Revenu de l'Intérieur à Montréal, depuis le 1er mai dernier, jusqu'au 20 février courant.

M. CURRAN : Vendredi prochain, demandera un état contenant les noms des personnes au service du ministère des douanes à Montréal, en qualité de commis surnuméraires, depuis le 1er janvier, jusqu'au 1er juillet 1883.

Hon M. BLAKE : Vendredi prochain, adresse à Son Excellence le Gouv.-Général pour production de copies de toutes dépêches, télégrammes et correspondances entre le gouvernement impérial et celui du Canada, et entre ce dernier et le Haut Commissaire du Canada à Londres, au sujet des négociations pour la conclusion d'arrangements commerciaux avec la France, l'Espagne et autres pays, ainsi que tous les rapports du Haut Commissaire sur cette question.

Législature Provinciale.

2ième Session—5ième Parlement.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, 21 Février 1883.

Le PRESIDENT prend son siège à 3.25 p. m.

PROJETS DE LOI

Après les affaires de routine, les projets de loi suivants sont déposés :

M. STEPHENS—Pour amender la charte de la ville de Montréal.

M. LEBLANC—Concernant les clotures à neige. Le député de Laval explique que l'objet de ce projet de loi est d'empêcher la neige, au moyen de barrières, d'encombrer les chemins macadamisés.

M. MARTEL—Pour amender la charte de l'hôpital Notre-Dame, de Montréal.

L'hon. M. WURTELE dépose sur la table un état des sommes payées annuellement par la compagnie des chemins à barrières de Québec.

INTERPELLATIONS.

M. ASSELIN demande si le gouvernement a l'intention d'octroyer, cette année, une somme d'argent pour parachever le chemin de colonisation appelé "chemin maritime," dans le comté de Rimouski.

L'hon. M. BLANCHET répond que le gouvernement avait l'intention de demander l'appropriation nécessaire et que le chemin en question en recevrait sa part.

M. ASSELIN répète la même question au sujet du chemin Taché.

L'hon. M. BLANCHET fait la même réponse.

En réponse à M. MARTIN, l'hon. M. BLANCHET dit que le gouvernement ne peut demander des soumissions pour la construction d'un pont sur la rivière Cascoapépia, dans le comté de Bonaventure, parce qu'il n'avait pas encore reçu les plans.

M. RICHARD demande si c'est l'intention du gouvernement d'accorder, cette année, aux cantons de Wixford Chertsey et Rawdon, pour les fins de la colonisation, une somme plus considérable que les années passées.

L'hon. M. BLANCHET répond que le gouvernement donnera instruction à son inspecteur de visiter ces cantons et de faire rapport sur les travaux qu'il sera nécessaire d'y exécuter (rires).

Motions

M. GAGNON demande la production de la correspondance entre le gouvernement et la compagnie de sucre de betteraves de la province de Québec, au sujet de l'avance de la gratification autorisée par le chap. 24 de la 45ème Vict.

Adoptée.

M. GAGNON demande la production d'une liste des municipalités qui ont payé la taxe directe de 12.00 imposée par le chap. 25, 45 Vict.

Adoptée.

M. STEPHENS parle des difficultés qui ont surgi au sujet des étudiants en médecine de Montréal. Il prétend que l'inspecteur d'anatomie ne fait pas son devoir, et que si un autre était nommé à sa place, les étudiants pourraient se procurer assez de sujets, sans êtres obligé d'aller troubler les paroisses voisines. Il avertit le premier ministre que si cette question n'est pas réglée, il en résulterai des troubles sérieux.

L'hon. M. MOUSSEAU répond que le gouvernement s'occupait de la nomination d'un inspecteur qui pourra efficacement remplacer le fonctionnaire actuel.

L'hon. M. FLYNN demande la production : 1o de copies de tous arrêtés en conseil adoptés depuis le 30 juillet dernier, au sujet de la vente des limites des terres de la couronne ;

2o Copies de tous arrêtés en conseil adoptés depuis la dite date et modifiant les prix déjà fixés pour les terrains miniers.

Adopté après de cours débats.

L'hon. M. FLYNN demande production de tous arrêtés en conseil et toutes proclamations se rapportant au reboisement de la province.

Adopté.

M. FAUCHER—Production de la correspondance relative à la mise en disponibilité de l'inspecteur d'écoles Tanguay.

Adopté.

Et avenant six heures, le président quitte le fauteuil.

SEANCE DU SOIR

La Chambre se forme en comité pour prendre en considération le projet de loi pour incorporer la compagnie du chemin de fer de St-Jean, Napierville et Huntington.

Le comité rapporte le projet de loi, lequel sera reçu damain.

La Chambre se forme ensuite en comité pour prendre en considération le projet de loi pour amender et refondre les divers actes relatifs au chemin de fer de Québec et du lac St-Jean.

M. GAGNON propose que le proviso suivant soit ajouté à l'article 2 : "à défaut par la compagnie de terminer son chemin dans le délai susmentionné, le gouvernement aura le droit de recouvrer le montant de tous les subsides qu'il aura payés jusqu'à cette date, comme s'il ne se fût agi que d'un emprunt sans aucune condition, et à cette fin, toute partie du dit chemin de Québec et du lac St Jean demeurera hypothéquée en faveur du gouvernement de la province de Québec, jusqu'à concurrence du montant de tous tels subsides.

M. GAGNON parle longuement à l'appui de son amendement et M. DESAULNIERS s'oppose aussi au projet de loi.

Les hons MM. Irvine, Garneau et Beaubien parlent en faveur du projet de loi.

La clause relative à l'embranchement de La Tuque est biffée.

Le comité se lève, rapporte progrès et demande permission de siéger de nouveau.

L'hon. M. BEAUBIEN désire appeler l'attention du gouvernement sur un évènement qui vient de se produire à Montréal ; il veut parler de l'incendie de l'Ecole de Réfotme, sur la rue Ste Catherine. Il pense qu'on devrait profiter de cette occasion pour abandonner le système que l'on a suivi jusqu'à présent. Au lieu de forcer les jeunes délinquants à apprendre un métier dans des grands centres comme Montréal, on devrait les placer sur des fermes modèles, afin de les dresser à l'agriculture, comme la chose se pratique en France.

M. GAUTHIER se déclare du même avis que l'hon. M. Beaubien.

M. LABERGE dit que l'idée est bonne, mais qu'll serait difficile de la mettre à exécution.

L'incident est clos.

M. STEPHENS demande un état des sommes payées à l'honorable M. Lacoste et ses associés pour services professionnels, pendant les années 1881 et 1882.

Adopté.

La chambre s'ajourne à 1.30 h. a m.

LA MAIRIE

DISCOURS DE L'HONORABLE M. BEAUDRY

Voici un sommaire du discours prononcé par l'honorable M. Beaudry, lors de la nomination des candidats pour la mairie :

Messieurs,

Tout le monde sait que l'année dernière, j'avais décidé de ne plus me porter candidat à la mairie, et je ne serais pas ici devant vous ce matin, pour demander vos suffrages, n'eût été ce qui s'est passé le 31 décembre, et je crois que ces circonstances sont une justification bien complète de ma candidature et de la position que je prends en sollicitant de nouveau vos suffrages.

Quelqu'un dans la foule me demande quelles sont ces circonstances, et je réponds : "des tactiques déshonorantes, auxquelles je fais allusion et que tout le monde connait, ont été employées sous main et dans l'ombre, dans le but de déqualifier un certain nombre de votants canadiens-français du quartier St Louis et d'en qualifier à leur place un grand nombre qui appartiennent à une autre origine.

A cause de cela, un grand nombre de Canadiens-Français ont cru qu'un attentat injustifiable avait été commis dans le but de prendre un avantage indu sur eux, et ils sont venus me supplier de consentir de nouveau à me présenter.

Je leur ai dit alors que j'avais donné ma parole que je ne serais plus candidat et que je ne désirais en aucune manière être réélu, et qu'en conséquence, je déclinais l'offre qu'ils me faisaient.

Une seconde réunion eut lieu et on me sollicita de nouveau. Là encore, je répétai que je ne désirais pas être réélu et que je ne voulais pas me présenter ; mais ces messieurs m'ont notifié qu'ils m'éliraient, quand même je ne le voudrais pas. Dans ces circonstances, je répondis à la députation que je consentirais à me présenter de nouveau, si les messieurs qui me le demandaient et qui avaient signé la requête de M. Bulmer (et il y en avait plusieurs.) si ces messieurs, dis-je, retiraient leurs signatures de sa requête.

Cette condition fut acceptée, et voilà la raison pour laquelle je suis encore candidat à la mairie de la grande cité de Montréal pour une autre année, et j'espère, messieurs, que ce sera pour la dernière fois.

Si je n'ai pas signé la requête de M. Bulmer, c'est parce que, dans des occasions antérieures, lorsque M. Bulmer était président du comité des chemins, en 1864 et 1865, je fus dans la nécessité de faire certaines remarques qui lui ont déplu considérablement dans le temps ; mais ces remarques sont aussi fraîches dans ma mémoire aujourd'hui qu'elles l'étaient alors, et je n'ai aucune raison maintenant de les retirer.

Une des questions sur le tapis dans ce temps-là, était que toute ou presque toute la brique employée pour la cité venait de chez M. Bulmer, à l'exception de celle employée dans la rue Colborne.

L'autre question concernait un système d'égoût, et je crois avoir dit dans le temps que la plupart des accidents qui ont eu lieu, par exemple dans la rue St-Bonaventure, où le terrain est très bas et fut inondé, étaient dûs à ce que les tuyaux d'égoûts avaient crevé. Eh bien, ces tuyaux d'égoût, j'ai découvert plus tard, (car je suis dans l'habitude de visiter les travaux que fait faire la cité), qu'ils n'avaient pas été construits selon les spécifications de l'ingénieur de la cité. Les spécifications exigeaient que la brique fût d'un pied d'épaisseur tout autour, tandis qu'il n'y avait que quatre pouces de brique et la conséquence a été que ces tuyaux d'égoût ont crevé, comme je l'ai dit, et que tout le voisinage a été inondé.

La même chose s'applique aux tuyaux d'égoût de la rue Ontario, et je me glorifie de dire que c'est moi qui ai découvert la manière dont les travaux de la ville étaient conduits, lorsque M. Bulmer était présidant du comité qui faisait faire ces travaux.

Je laisse au public de tirer la conséquence de tout ceci et à faire peser la responsabilité sur qui de droit, comme à juger qui a pu bénéficier de cette économie de briques.

Voilà une des raisons pour lesquelles j'ai refusé de signer la requête de M. Bulmer ; mais il y en a une autre. M. Bulmer a nié avoir rien eu à faire dans l'assemblée des magistrats qui a eu lieu le 5 juillet 1878. Eh bien, tous les électeurs peuvent s'en assurer par eux-mêmes en consultant les journaux du temps, et je crois qu'ils verront que M. Bulmer a non seulement pris part à cette assemblée, mais qu'il y a assisté et qu'il a alors montré qu'il n'était pas disposé à maintenir la paix dans la cité de Montréal et à protéger la vie des citoyens.

Cette assemblée des magistrats a eu lieu pour discuter la question du 12 juillet 1878, et à cette assemblée, M. Bulmer a été assez adroit pour ne pas faire voir son jeu et assez prudent pour ne pas signer la requête demandant que les troupes fussent appelées pour le 12 juillet ; mais qu'a-t-il fait ? Il a obtenu des magistrats en dehors de la ville d'agir, et ces magistrats ont signé la requête et vous savez ce qui est arrivé : les troupes ont été appelées, elles sont venues de la campagne et de la cité de Montréal, non pas pour protéger les citoyens, parce que nous savons ce que les volontaires avaient dit avant de quitter Sherbrooke . . "qu'il y aurait beaucoup de chapeaux vides à remplir ce soir là à Montréal.

Non ces troupes n'ont pas été appelées pour maintenir la paix ni pour protéger les malheureux jeunes gens qui étaient au quatrième étage de leur loge dans la rue St. Jacques, d'où ils ne pouvaient sortir pour se rendre chez eux. S'il y avait eu du trouble ce jour là, il y aurait eu bien peu de protection pour les citoyens de la part des troupes, mais Dieu merci, j'étais là et la paix n'a pas été troublée.

Je n'étais pas là pour protéger aucune section en particulier, mais dans les intérêts de toute la cité en général ; et ces jeunes gens qui étaient renfermés dans leur loge, je les ai fait parvenir chacun chez soi, dans des voitures, protégés par des hommes de police armés, dans le cours de l'après-midi, et je remercie Dieu aujourd'hui d'avoir pu le faire et d'avoir empêché l'effusion du sang ce jour là.

Voilà les raisons pour lesquelles je ne suis pas en faveur de la candidature de M. Bulmer et pour lesquelles j'ai consenti à me rendre aux sollicitations de la grande majorité des citoyens de cette ville qui désire m'élire de nouveau.

M. Bulmer a écrit dans les journaux, niant les faits que j'ai cités, mais je les prouverai aussitôt qu'il aura parlé, par les journaux de cette époque même, qui ont rapporté les choses à peu près telles qu'elles se sont passées.

Je vous remercie, messieurs de l'attention que vous m'avez portée pendant ces quelques remarques, et je m'engage vis-à-vis de vous, si je suis réélu, à continuer à remplir mon devoir comme premier magistrat de cette ville pendant cette année, du mieux que je pourrai et le plus consciencieusement possible.

Le... Pantalon de Cyprien

Cyprien, à bout de vidange,
Ne savait plus où barboter,
Et ses lecteurs trouvaient étrange
De n'avoir rien à déguster.

La position était grave,
Imminent était le danger ;
Mais notre Cyprien est brave :
Nuls lieux qu'il n'ose vidanger.

Quoi ! dit-il, faut-il que l'on dise
Que je n'ai rien de . . . parfumé !
Quand, des sacs de ma marchandise
Mon . . . pantalon est embaumé !

Là-dessus, passant en revue
Ses plus immondes souvenirs,
Il imagine une entrevue,
L'arrange au gré de ses désirs,

Et c'est dans le rapport cynique
De son obscène fiction,
Qu'il met sous le nez de sa clique
Le . . . vêtement en question.

En même temps, il représente
Sa vertu (!) qu'on veut attaquer,
Vertu qui crie, sans qu'on la tente,
Est bien prête à se détraquer !

L'Histoire causa du scandale :
C'est ce qu'en attendait l'auteur.
C'est inepte, c'est plat, c'est sale :
C'est sûr de plaire à son lecteur.

Menacé, "Cyprien s'excuse
"En son langage *distingué ;*
"Mais, Cyprien, faut qu'il s'amuse !
"A sa manière, il a . . . *blagué !"*

Chacun plaisante à sa manière :
Les gens d'esprit en mots badins
Les rustres, de façon grossière,
Et les . . . dépravés, en gredins.

Cyprien, surveille ta . . . bouche !
Ton pantalon de vidangeur ;
C'est du pied que cela se touche,
A l'endroit où tu as le cœur.

ZOUZOU.

DECES

BROSSEAU—A Longueuil, le 20 courant, à l'âge de 32 ans, M. Joseph Brosseau, marchand-épicier.

Le défunt, par ses belles qualités et sa probité dans les affaires, avait su conquérir l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Son souvenir vivra longtemps dans la mémoire de ses parents et de ses nombreux amis.

M. Brosseau était le second fils de M. Pierre Brosseau, cultivateur, de Laprairie, et gendre de M. W. F. Daniel, imprimeur, de Montréal.

Il laisse une épouse inconsolable et quatre enfants en bas âge.

Les funérailles auront lieu vendredi matin. Le convoi funèbre partira de Longueuil à 7 heures pour se rendre à Laprairie où auront lieu le service et la sépulture à 9 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

R. I. P.

AVIS

Est par le présent donné que la COMPAGNIE HYDRAULIQUE ET MANUFACTURIÈRE DE LA RIVIÈRE RICHELIEU s'adressera à la Législature de Québec, à sa présente session, pour des amendements aux actes en vertu desquels elle est incorporée, (36 Vic., c. 74, et les actes qui l'amendent.) 1m 5

BARNARD, BEAUCHAMP & DOUCET,
Solliciteurs des Requérants.

TELEGRAPHIE.

(SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE.)

CANADA

Vol de cadavres

Ste-Scholastique, 21—Trois cadavres ont été enlevés du charnier du cimetière, la nuit dernière. On croit que les voleurs sont des étudiants en médecine. Les corps volés sont ceux de Dame Alphonse Cabry, de Delle Philomène Taillefer et du jeune O'Reilly, de St-Laurent.

Detective anglais

Halifax, 21—Au nombre des passagers arrivés ce matin par le vapeur "Nova Scotian," venant de Liverpool, se trouvait Wm Painter, inspecteur de la police secrète de Birmingham, Angleterre, qui est venu prendre charge d'un nommé Thomas Padbury, lequel a été arrêté sur ordre venu par le cable, à bord d'un vapeur arrivant d'Angleterre, il y a une quinzaine de jours.

L'officier de police était porteur de deux mandats d'amener contre le prisonnier, dont un pour faux et l'autre pour malversation.

Padbury s'est assuré les services d'un avocat.

Il a été amené ce matin, devant le juge de la cour de comté, Griffin, et a plaidé coupable de malversation.

Les documents anglais ont été endossés par le magistrat ; l'homme de police et le prisonnier retourneront en Angleterre par le "Circassian," samedi prochain.

St. Jean, N. B., 21 — L'honorable sénateur McPherson, n'est pas encore parfaitement rétabli, mais il espère pouvoir partir pour Ottawa dans une couple de semaines.

ETATS UNIS

Acquisition importante

Washington, 21—C. P. Huntington, du chemin de fer du Pacifique Central et Southern, a acquis tous les chemins de fer, les steamers et les privilèges de la compagnie des steamers Morgan. Dix-sept de ces steamers font le service entre la Nouvelle-Orléans, New-York, Mexico et l'Amérique du Sud. On dit que le prix d'achat est de $7,000,000. Le Pacifique se trouve ainsi en communication directe entre San Francisco et la Nouvelle-Orléans.

Accidents de chemin de fer

Danbury, Conn. 21—Une locomotive et un train de marchandises sur le chemin de fer Danbury et Norwalk, sont venus en collision ce matin. Un réservoir de pétrole fit explosion et le train se trouva enveloppé dans les flammes. Le mécanicien du train de marchandises et deux serre-freins ont été gravement blessés. Le char à bagage et quatre autres chars ont été réduits en cendres, avec les malles de New-York. L'accident est dû à une confusion des noms dans les messages téléphoniques.

St. Louis, 21—La locomotive du train express sur le chemin de fer "Iron Mountain" a déraillé la nuit dernière, et s'est précipitée dans une fonderie, en y pratiquant une brèche de quinze pieds carrés. Le chauffeur et un jeune garçon ont reçu des blessures sérieures. Les passagers s'en sont retirés sains et saufs.

Rails d'acier

Philadelphie, 21—Le total de la production des rails d'acier l'an dernier a été de 1,684,000 tonneaux, soit une diminution comparé au chiffre de l'an dernier de 153,000 tonneaux.

Il ne s'est pas fabriqué de rails l'année dernière dans le New-Jersey, la Virginie et la Georgie, où il s'en fabriquait les années précédentes.

L'état de New-York vient en quatrième lieu, avec une production de 155,000 tonneaux.

Double suicide.

Baltimore, Md., 21—Un nommé Flotau et sa femme, tous deux très âgés, se sont suicidés au moyen du poison. La misère abjecte dans laquelle ils étaient plongés, a été la cause de cet acte de désespoir.

APRES MINUIT

CANADA

Température

Toronto, 22, 1 hr a. m—Probabilités pour les prochaines 21 hrs.

Vallée du St-Laurent—Vents frais et forts du sud-ouest au sud-est ; temps nuageux et neige dans quelques localités ; température stationnaire ou légèrement plus élevée.

ETATS-UNIS

Bagarre

Amsterdam, N. Y., 21—Une bagarre a eu lieu hier soir à Port Jackson, entre quelques irlandais et quatre italiens ivres ; Un des italiens a été légèrement blessé. Les italiens obtinrent du renfort puis armés de couteaux, de haches et de pistolets, ils prirent position dans la rue principale et assaillirent tous les passants.

Plusieurs personnes ont été grièvement blessées. Une escouade d'ingénieurs civils, repoussèrent les italiens dans leurs repaires. Ils revinrent bientôt plus nombreux et une bagarre affreuse s'en suivit entre les ingénieurs civils et les irlandais d'un côté et les italiens de l'autre. La bagarre a duré jusqu'à trois heures ce matin.

On craint qu'elle recommence ce soir.

Les inondations

St. Louis, 22—La rivière baisse d'un pouce et demi par heure. D'ici à une semaine la ville reprendra son apparence accoutumée.

ANGLETERRE

Parnell et ses partisans

Londres, 22—L'on croit que si Parnell prend la parole sur l'amendement de M. Gorst à l'adresse en réponse au discours du trône, il le fera brièvement, vu qu'il est d'opinion que toute discussion sur les meurtres du Phœnix Park, est prématurée.

Les Parnellistes sont grandement mécontents de la conduite de leur chef.

FRANCE

Les princes

Paris, 22—On affirme que M. Ferry avisera demain le président de signer un décret mettant tous les princes qui ont du service dans l'armée, en disponibilité.

ALLEMAGNE

Souscription

Berlin, 22—On a ouvert des listes de souscriptions pour les victimes des inondations aux Etats-Unis.

Importation du lard américain

—Le Bundesrath, a approuvé à l'unanimité le projet de loi prohibant l'importation du lard américain.

La question Irlandaise

Débats à la Chambre des Communes

RÉPRESAILLES.

Londres 21—Dans la chambre des communes, au cours d'un violent débat, sur la question d'Irlande, M. Maxwell demanda à M. O'Brien d'expliquer ses rapports avec James Carey, fénien dénonciateur et membre de la société des *Invincibles* qu'il (O'Brien) avait fait nommer au poste de conseiller de ville. L'information a été refusé.

M. O'Brien sera de nouveau mis en demeure de faire connaître ses rapports avec Carey.

Fonds de la ligue agraire

Plusieurs députés ayant demandé la production des comptes de la ligue agraire, le gouvernement peut en prendre connaissance.

M. C'Donnell declara que ces comptes ont été produits lorsquele gouvernement lui-même rendrait compte des sommes dépensées et affectées au service secrets.

Saisie d'un journal

Londres, 21—Ordre a été donné de saisir tous les exemplaires du numéro du 17 courant de l'*Irish World* parce qu'il contenait des écrits séditieux.

Le Freeman's Journal

Dublin, 21—*Le Freeman's Journal* a été certainement décontenancé par la mention que Carey a fait de ce journal, dans son témoignage devant la cour. Le rédacteur du *Freeman's Journal* dit que Carey n'a agi ainsi que par malice personnelle

Les sympathies de Carey

Dublin, 21—L'*Evening Mail* dit que James Carey, le dénonciateur, qui a participé à l'assassinat de Lord Cavendish et du sous secrétaire Burke, a été le premier qui ait adressé une lettre de sympathies à de Burke après la tragédie.

Discours d'OBrien aux Communes.

Londres 21—Dans la chambre des communes, aujourd'hui, on a résumé les débats sur l'amendement à l'adresse en réponse au discours du trône, déclarant qu'aucune nouvelle concession ne devait être faite sur l'agitation illégale en Irlande. M. Maxwell, conservateur, a demandé au parti Irlandais, d'expliquer sa position en ce qui a rapport aux révélations de Kilmainham.

M. O'Brien, rédacteur du *United Irland*, dit qu'il avait été demandé par les bourgmestres du quartier de la Trinité, d'assister à une assemblée en faveur de l'élection de Carey, comme conseiller de ville. Il a répondu, qu'il n'avait pas droit dans ce quartier, mais que s'il l'avait eu, il aurait été fier de travailler en faveur de Carey. Il a ajouté que si les mêmes circonstances se presentaient demain, il agirait comme il l'a déjà fait.

M. O'Brien, déclara que les crimes qui ont été commis en Irlanee sont dus aux évincement et l'administration tyrannique de la loi, par les fonctionnaires du château Dublin.

Son discours a été violent. Quelques Parnellistes l'ont applaudi, mais les autres députés ont gardé le silence.

Controuvée

Londres, 21—Un correspondant de Dublin déclore qu'il est faux qu'on ait découvert une nouvelle conspiration, et qu'une enquête doit avoir lieu à ce propos.

Répresaille

Dublin, 21—Le *Freeman's Journal* dit que Carey, dans son témoignage, n'a accusé ce journal d'avoir inspiré les meurtres du Phœnix Park que parce que M. Dwyer Gray, propriétaire de cette feuille, alors qu'il était président du conseil de salubrité, avait accusé Carey de conspiration.

FAITS DU JOUR

Les travaux du Pacifique—Environ deux cents hommes sont actuellement occupés à terminer les excavations sur la place Dalhousie, site de la nouvelle gare.

Dans quelques jours les maçons commenceront l'érection du mur de revêtement de la rue Notre-Dame.

Cour de police—George Carmel, journalier, domicilié rue Maisonneuve, étant pris de vin, a démoli la porte de son voisin, Louis Charette, contre qui il avait une vieille rancune. Il a cassé les carreaux et commis un assaut brutal sur le maître de céans. Il a été arrêté et a subi son procès hier en cour de police. Trouvé coupable, il a été condamné à $15 d'amende ou à deux mois de prison,

Accident—Hier matin un petit garçon de 14 ans, nommé George Allan, fils de M. William Allan, bijoutier, a reçu sur la tête une avalanche de neige et de glace partie du toit de la maison No 214 rue St George. L'enfant a été terrassé et complètement enseveli par la neige. Ses blessures sont d'une nature telle que l'on désespère de le sauver.

Les vols de cadavres—Le gouvernement de Québec a donné instruction aux magistrats de police de Montréal de prendre des procédés au criminel contre les auteurs des vols de cadavres commis dans le district de Montréal. Ceux qui se livraient à cette odieuse spéculation seront forcés de rendre les corps volés et de restituer les sommes exhorbitantes qu'ils ont exigées des parents des défunts dont les corps ont été exhumés. Un grand nombre de subpœnas ont déjà été émis.

Ebouillanté—Vers trois heures et demie, hier après-midi, un nommé Robert Ausson était occupé à nettoyer l'intérieur d'une bouilloire de locomotive, près de la gare d'Hochelaga, lorsque le robinet du conduit de l'eau bouillante s'ouvrit accidentellement. Le jet de vapeur atteignit le malheureux qui eut les deux jambes horriblement ébouillantées. Ses cris attirèrent ses camarades qui le sortirent de la locomotive et le conduisirent à l'hôpital-général où il a reçu les soins que nécessitaient ses blessures.

Sessions spéciales—Aux sessions spéciales de la paix tenues hier matin sous la présidence du juge Desnoyers.

Alfred Bronning pour avoir obtenu une somme d'argent sous de faux prétextes a été condamné à trois mois de prison.

Mary Ann Sinnott qui a expédié une lettre de menaces à un nommé Hooper plaide coupable et recevra sa sentence demain.

Wm Edwards, recel d'une quantité de tuyaux en plomb qu'il nie avoir volés, recevra aussi sa sentence demain.

Dommages par le feu—Le montant des dommages causés par le feu à l'Ecole de Réforme se répartit comme suit :

Bâtiments, $80,000 ; assurances, $75,000.

Ateliers de sellerie de MM. Heney & Lacroix, $1,800 ; assurances, $2,500.

MM. Parent, Coderre et Cie, manufacturiers de chaussures, $10,500 ; assurances, $6,000.

MM. Bolduc et Frères, carossiers, $8,000 ; assurances, $2,000.

M. Joseph Delorme, plombier, $4,500 ; assurances, $3,000.

Les dommages à l'intérieur de l'école ne peuvent pas être évalués d'une manière certaine ; on parle de $10,000 à $15,000.

Enquête—Le coroner Jones a tenue une enquête mardi soir, à la Morgue, sur le cadavre de Wiehla qui s'était pendu dans une armoire du restaurant McPherson, rue McGill.

D'après les témoignages, il a été prouvé que le défunt avait quitté jeudi dernier le service de ses patrons, MM. Gnaedinger et fils, marchands de fourrures de la rue St Pierre, disant qu'il allait partir pour New-York.

On croit qu'il s'est suicidé dans un moment de désespoir dont on ne saurait expliquer la cause.

On a trouvé dans les habits du défunt $80 en billets de banque et un chèque pour une somme de $600.

Verdict a été : "Suicide dans un moment d'aliénation mentale."

Gare projetée—On dit que les Directeurs du Pacifique ont l'intention d'ériger une gare centrale dans la partie Ouest de la ville. Des négociations auraient été commencées, dit la rumeur, pour l'achat de l'ancienne résidence de sir Hugh Allan, sur la rue Ste Catherine.

Cette propriété est bornée à l'Ouest par la rue des Conseillers, au Nord par la rue du Maire, l'Est par la rue Alexandre et au Sud par la rue Ste Catherine. Elle a un front de 300 pieds sur la rue Ste Catherine avec une profondeur de 400 pieds. Le prix de vente serait de $65,000. La compagnie se propose d'établir un embranchement qui passerait par la ferme Fletcher pour se rendre à la voie du Mile-End. La réalisation de ce projet selon nous, est un grand point d'interrogation.

Un mari brutal—Patrick Warren, un vieux vétéran de l'armée anglaise, domicilié No 16 rue St. Patrice est un pochard avéré. Chaque fois qu'il touche la petite pension que lui paie Sa Majesté il la noce sur une grande échelle. Pendant qu'il est dans les vignes il donne de rudes tripotées à sa femme qui souvent partage ses libations.

Mardi matin vers trois heures les voisins de Warren étaient éveillés par des cris de meurtre partant de sa résidence dont l'intérieur était éclairé par la lueur sinistre d'un commencement d'incendie.

Les voisins pénétrèrent dans la maison de Warren où ils trouvèrent sa femme.

La malheureuse avait les vêtements en feu et luttait contre son mari qui ne paraissait aucunement lui porter secours, mais au contraire, la faappait à coups de pied.

Le feu était à la maison et les occupants seraient probablement brulés vifs si les voisins n'eussent en même temps éteint les flammes et mit fin à la querelle.

L'ivrogne a été arrêté et a subi son procès hier devant le recorder qui l'a condamné à 20 piastres d'amende ou à deux mois de prison aux travaux forcés pour assaut et voie de fait sur sa femme. Il a été dirigé ensuite vers le bureau de police où une accusation d'incendiat a été portée contre lui.

SPRUCINE—*Préparation garantie de Gomme d'Epinette, de Cerisier sauvage et Marrhube, (Horum).*—Une des meilleures préparations introduites jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Croupe et de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons.

RIEN DE BRUTAL COMME UN FAIT



LUBY
POUR LES CHEVEUX

Chaque essai reussit parfaitement et donne entiere satisfaction.

Le moyen de remédier aux effets désagréables et prématurés des cheveux gris a toujours été et est encore un sujet d'une grande importance, et bien peu de personnes savent comment arriver à cette fin.

Beaucoup de ceux qui ont fait usage des diverses préparations amenées devant le public, sans obtenir de résultats satisfaisants sont portés à condamner même un article de vrai mérite, qui leur est soumis.

Tel est aujourd'hui le cas d'un article qui n'est que récemment connu dans ce pays, et depuis longtemps recherché, et qui a eu des objections et des difficultés innombrables à surmonter, mais qui néanmoins a (sans aucun doute) réussi à établir sa réputation comme étant la meilleure préparation pour la toilette des cheveux —fait qui a été prouvé par des centaines de nos citoyens qui en ont fait usage.

Nous voulons parler du RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY pour les Cheveux, comme étant un article reconnu de vrai mérite, possédant toutes les qualités requises pour la toilette des cheveux des Dames ou des Messieurs. Il a la précieuse propriété de rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle, sans produire aucun effet injurieux. Il calme l'irritation et les démangeaisons du cuir chevelu et laisse la tête propre et exempte de toutes les pellicules. Autre chose certaine, c'est que les propriétés balsamiques du RÉNOVATEUR fortifient les cheveux et les empêchent de tomber.

Ceci est l'opinion librement exprimée de tous ceux qui ont fait et font maintenant usage du RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY pour les Cheveux, et tous les jours nous recevons de nouvelles preuves de son mérite par les demandes multipliées qui sont faites dans toutes les parties du pays. Il est destiné à devenir un article indispensable sur la table de toilette.

LE RENOVATEUR PARISIEN
DE LUBY
POUR LES CHEVEUX
Renforcit les Cheveux, Nettoie la Tête, et Restaure aux Cheveux Gris leur Couleur Naturelle.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.
50 CTS. LA BOUTEILLE

LE RENOVATEUR PARISIEN
DE LUBY
POUR LES CHEVEUX
Est l'article de Toilette le plus agréable, et Restaure aux Cheveux Gris leur Couleur Naturelle.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.
50 CTS. LA BOUTEILLE.

COUGH SPECIFIC DE DEVINS

Medicament tres efficace contre toutes les affections auxquelles les Tubes Bronchiques sont sujets, telles que :

RHUMES, TOUX, ASTHMES, BRONCHITES,

Crachement de Sang, Coqueluche des Enfants, etc.

Les ingrédients qui entrent dans la composition de cette préparation sont tels, qu'on peut l'administrer aux plus jeunes comme aux plus âgés et aux plus délicats, avec des résultats également satisfaisants.

Une seule bouteille guérit la toux la plus opiniâtre.
Il vous épargnera plus d'une nuit sans sommeil.
Il fait disparaître le phlegme et les obstructions des organes respiratoires.
Il fait disparaître instantanément le chatouillement de la gorge.
Cette préparation ne contient ni opium ni autre ingrédient délétère.
On peut l'administrer aux jeunes enfants comme aux grandes personnes.
Ni son goût ni son apparence n'ont rien de désagréable.
Et comme remède contre toutes les maladies causées par le Rhume, les Frissons, etc., il est sans rival.
L'essai qui en a été fait le prouve surabondamment.

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR
R. J. DEVINS, PHARMACIEN,
VOISIN DU PALAIS DE JUSTICE, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
1-6i

COTONS ! COTONS ! !

Nous donnons ci-après les prix auxquels nous vendons les Cotons d'Hochelaga et de Valleyfield. Nous ne limitons pas la quantité mais les marchands ne devront pas s'attendre à recevoir d'escompte sur ces prix-là qui sont exactement les prix de la manufacture.

COTONS D'HOCHELAGA.

40 balles	A	5½ cts	15 balles	HH	8 cts
15 "	B	6 cts	30 "	HHH	9 cts
20 "	G	7 cts	10 "	XX	9½ c.
30 "	H	7½ c	25 "	XXX	10 cts

COTONS DE VALLEYFIELD
(SHIRTING)

5 caisses	B	6½ cts	10 caisses	XX	9 cts
5 "	X	7 cts	5 "	O	9 cts
5 "	XXX	8 cts	10 "	OO	10 cts

16,000 verges de BRODERIES a 1c la verge.

Nous désirons faire remarquer à nos clients que nous vendons ces cotons moins cher que les autres marchands ne peuvent les acheter en gros.

DUPUIS FRERES
COIN DES RUES
Sainte-Catherine et Saint-Andre

FUMEZ LE FAMEUX TABAC CANADIEN
FOUCHER

Ce tabac possède un arôme plus agréable qu'aucun tabac américain.

Il est préparé avec la feuille pure sans acides, sans teinture et sans ingrédients d'aucune sorte.

Essayez-en et vous n'en voudrez plus fumer d'autre.

En vente au detail chez tous les Tabaconistes.

En gros : Chez tous les Epiciers en gros et Marchands de Tabacs.

DEPOT GENERAL CHEZ
J. M. LAPIERRE,
AGENT.
224 Rue St. Paul, Montreal.

FEUILLETON
DE "L'ETENDARD."

No. 17.

Les Compagnons du Silence

PAR PAUL FEVAL.

(*Suite.*)

PREMIÈRE PARTIE

BELDEMONIO

II

ÉMEUTE A BORD

Pendant que Peter-Paulus Brown cherchait à comprendre la signification de ces mystérieuses paroles et que Penélope s'émerveillait' il se fit tout à coup un grand mouvement à l'avant du *Pausilippe*, lequel, malgré les visites achevées, n'avait point mine de procéder au débarquement de ses passagers. Depuis quelques minutes un équipage armorié stationnait entre le théâtre del Fondo et le quai du Port. Un homme vêtu avec élégance en était descendu. Il avait pris une barque sous le môle et s'était avancé à la rame jusqu'à la hanche du *Pausilippe*, qu'il abordait en ce moment. Le patron l'avait salué de loin avec un respectueux empressement. Les officiers de la douane, de la santé et de la police, s'étaient également découverts en croisant sa barque.

La santé, la douane et la police étaient montées à bord comme elles avaient pu, mais on mit dehors pour le nouveau venu ces rampes mobiles, et garnies de velours qui no servent dans la marine royale, qu'aux officiers de marque, et qu'on appelle des tireveilles. C'était trop d'honneur, à ce qu'il paraît, car le nouveau venu, jeune, leste et ayant le pied marin, sauta sur le pont sans y toucher. Le patron l'attendait chapeau bas.

—Un joli brin de mirliflor ! se disaient entre eux les matelots.

Le nouveau venu méritait assurément cette qualification par la suprême recherche de sa toilette, par l'élégance gracieuse et un peu efféminée de sa tournure ; mais il méritait mieux aussi. Un coup d'œil suffisait pour juger cela. Il possédait bien, il est vrai, cette qualité peu définie que les hommes mal élevés et les femmes de chambre appellent *distinction*, mais tout en lui était tellement au-dessus de ce vulgaire avantage que nous le notons seulement pour mémoire.

Il était beau, de cette beauté grande et audacieuse qui parle de puissance. La puissance a son signe visible ou pour le moins sensible alors même qu'elle dort. Ce mirliflor, comme l'appelait les marains du *Pausilippe*, ce dandy aux mains blanches et à la chevelure de soie n'avait pas fait dix pas sur le pont que les marins changeaient de ton à son égard.

—Des fois ça a du sang rouge ! dit un timonier.

—*Tron dé l'air !* reprit le second lieutenant, homme d'ail, nourri de barigoule et de bouillabaisse ; ce faraud, il est tout nerfs !

Et d'autres :

—C'est un dur !

—Elle n'a pas souffert du voyage ? demanda le nouveau venu au patron en lui tendant le main.

—Non, prince, répondit celui-ci.

—Excusez ! fit le second lieutenant ; c'est un prince !

Les deux dames inconnues s'étaient levées à l'approche de l'étranger, qui prit la main de la comtesse pour la porter très respectueusement à ses lèvres. On pouvait lire sur le beau visage de celle-ci, malgré l'épaisseur de son voile de deuil, une émotion extraordinaire. Paola aussi était émue, mais à sa manière. Elle baissa ses regards sournois, et un sourire espiègle naquit autour de sa bouche.

—Je vois, madame, disait pendant cela l'étranger à la dame voilée, que le docteur Daniel vous a appris ce que vous deviez savoir. Ces vêtements de deuil m'annoncent...

—Je sais tout ! balbutia la passagère qui fondait en larmes ; tout ce que le docteur Daniel pouvait m'apprendre. C'est vous, monsieur, qui me direz le reste, et qui ferez de moi la plus heureuse ou la plus infortuné des femmes.

—Aujourd'hui le repos, dit-il ; demain les affaires.

—Quoi ! s'écria la passagère, il me faudra attendre jusqu'à demain !

—Je suis à la lettre les prescriptions du docteur Daniel, répondit le beau jeune homme.

Puis il ajouta :

—Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire à votre palais.

— Mon palais ! répéta la passagère étonnée.

Les yeux de son interlocuteur lui dirent :

— Silence ! On nous observe.

Elle se tut. Il lui offrit son bras, et ils traversèrent les groupes des passagers.

— Est-ce que ceux-là vont s'en aller ? demanda un gros marchand.

— Pécaire ! dit une savonnière de Marseille au patron, vas-tu nous faire des passe-droits ?

Le beau cavalier, sa compagne et Paola, qui riait en écoutant les murmures de la foule arrivaient à l'avant, où la barque at tendait. Le patron n'avait pas l'air embarrassé. Il fit signe de loin à deux matelots qui se mirent au-devant du jeune inconnu en disant :

— On ne passe pas !

— A la bonne heure ! cria la savonnière ; quand j'attends, le roi peut attendre !

Les groupes des marchands battirent des mains.

— Que signifie ceci, monsieur Bergasse ? demanda le bel inconnu en se tournant vers le patron.

— Prince, les règlements n'admettent aucune espèce d'exception.

— Pas même pour moi, mon petit ! interrompit la savonnière marseillaise.

— Pas même pour nous ! appuyèrent les autres marchands.

Et Peter-Paulus ajouta :

— Pas même pôr môa qui été seudjett anglaise !

Ceux qui ont eu le bonheur d'entendre prononcer par Peter-Paulus Brown, de Cheapside, ce mot : *sujet anglais* comprenent l'emphase sublime de l'antique : *Ego sum civis Romanus !* La foule des passagers avait cependant rétréci son cercle pour jouir un peu de la confusion de ce dandy qui avait cru se faire ouvrir une porte fermée à tant de négociants marseillais. La savonnière émaillait sa joie de toutes les fleurs de langage nées aux rives odorantes de la Cannebière. Au milieu de ce bruit, le jeune inconnu prononça à demi-voix un nom :

— Cucuzone !

On vit un des câbles du hauban de bâbord se tendre brusquement, une large main toucher le plat-bord, et un grand gaillard à figure basanée, portant le costume des rameurs du port, tomba comme une balle sur le pont.

— Excellence ? dit-il en se campant devant l'inconnu, qu'on avait titré de prince.

L'assistance se taisait, émerveillée de la sauvage agilité de ce drôle.

— As-tu le bulletin ? demanda le jeune dandy au rameur.

Celui-ci tira de son sein un papier qu'il remit au patron.

— Laissez passer, ordonna aussitôt ce dernier, qui ajouta avec un respectueux salut : — Prince, vous me pardonnerez d'avoir fait mon devoir.

La barque était bord à bord sous le flanc du *Pausilippe*. Cucuzone sauta dedans d'un bond. Puis l'échelle fut posée et le jeune inconnu fit descendre ses deux compagnes.

Pour le coup il y eut émeute, et Peter-Paulus entra dans une agitation telle que Jack ne se souvint point de l'avoir vu jamais en pareil état. Il fermait les poings, il enflait ses joues ; son front et ses oreilles, rouges comme du sang, ressortaient parmi le jaune fade de ses cheveux. Il répétait :

—Je volé pâtir ! pâtir tute souite ! J'été sudjet anglaise, entende-vos ?

Il se mêla à la foule glapissante des passagers. L'autre foule, grouillant sur les quais, riait de tout son cœur et encourageait l'émeute. La barque cependant faisait force de rames vers le débarcadère, emportant le prince et ses deux compagnes dont une seule se retourna pour adresser un regard espiègle aux passagers du *Pausilippe*.

La barque atteignit le quai. Le prince, la femme voilée et Paola montèrent dans l'équipage armorié, qui partit au galop et disparut derrière le ministère d'État.

III

LA STRADA DI PORTO

Une demi-heure après, Peter-Paulus était installé dans la chambre de l'hôtel de la *Grande-Bretagne*, où il se couvrait d'un costume qu'il avait acheté expressément pour garder l'incognito dans ses voyages, après quoi, il sortit sans bruit de l'hôtel, descendit la villa Reale et remonta la rue Sainte-Catherine, puis la strada di Chiaja, pour regagner les environs du port. La nuit commençait à se faire. Peter-Paulus marchait à grands pas.

Une pensée le dominait : il voulait trouver la marchesa. Il avait des lettres de recommandation pour les hauts dignitaires de la police. Avec un peu d'aide, en quelques heures, il pouvait découvrir la retraite de celle qu'il avait choisie entre toutes pour recevoir d'elle le coup de poignard byronnien.

Il arriva sans avoir demandé sa route jusqu'au ministère d'État, où se tient la direction de la police. Les bureaux étaient fermés, bien entendu. Il entra chez le concierge et fit savoir qu'il désirait parler au seigneur Spurzheim pour affaire de la plus haute importance. Le concierge lui dit que le seigneur Spurzheim, malade depuis quatre jours, habitait son hôtel de la piazza del Mercato, à l'autre bout de la ville. Peter-Paulus prit sa course vers la place del Mercato.

Les environs du môle et les abords du théâtre del Fondo étaient déserts. On ne jouait pas ce soir ; mais au moment où Peter-Paulus tournait la poste aux lettres pour s'enfoncer dans la vieille ville, un spectacle vraiment extraordinaire ralentit la vivacité de sa course. Le bruit, le mouvement, le bavardage, les cris, les poussées, les rires qui étaient le long du môle lors de l'arrivée du *Pausilippe*, semblaient avoir émigré dans cette partie de la ville et s'être en même temps centuplés. On voyait briller et courir des milliers de lumières semblables à des feux follets. Des foyers fumaient et brûlaient çà et là au beau milieu de la rue. A chaque bouffée de vent, une odeur de cuisine arrivait, de plus en plus forte et pénétrante.

Peter-Paulus s'arrêta sous un réverbère et feuilleta son Guide aussitôt. Le plan lui indiqua sa position. Il était à l'entrée de la Strada di Porto, rue longue, assez large, irrégulière et mal pavée de dalles de lave, qui entre profondément dans la vieille ville en contournant le port de commerce et le petit port, à trois ou quatre rues de distance. En 1823, cette voie conduisait, par le Vico-Piccolo et le Sotto-Portico de Saint-Pierre, à la principale entrée du Castello-Vecchio, démoli depuis.

Vers l'entrée se trouvait la célèbre fontaine des Trois-Vierges, près de laquelle Tommaso Annielo, renversant son étalage de fruits et de poissons le 7 juillet 1647, leva l'étendard de la révolte contre les Espagnols. Le mascaron de la fontaine représentait, dit-on, la tête de Masaniello. Voici ce que Peter-Paulus trouva dans son Guide, au sujet de la Strada di Porto : "Cette rue, très vivante, et très fréquentée, pleine de cuisines en plein vent où le petit peuple prend sa nourriture, offre un spectacle curieux aux étrangers. Avant d'y pénétrer, il est prudent de mettre en lieu sûr sa montre et ses bijoux."

Peter-Paulus, toujours docile aux conseils de son Guide, envoya aussitôt sa chaîne rejoindre sa montre dans les profondeurs de son gousset. Il mit dans la poche de son gilet les boutons en brillants de sa chemise, ferma son twine du haut en bas, et, ainsi armé, affronta vaillamment les dangers de cette rue. Au bout d'une centaine de pas, il se trouva noyé au milieu d'une cohue tellement bruyante, qu'il fut tenté de se boucher les deux oreilles.

Les foules de Londres sont plus douces peut-être et assurément plus brutales. On y reçoit dans la poitrine des coups de coudes beaucoup mieux appliqués ; on s'y fait bien plus nettement enfoncer les côtes. Elle est inhumaine, elle est homicide, cette foule anglaise qui se presse silencieusement, aux heures des affaires, sur les trottoirs de Cité, elle étouffe les femmes, elle écrase les enfants, et passe sans se retourner, mais ses mille bouches ne crient pas, ne rient pas, ne chantent pas à la fois. Elle a les avantages de cette tristesse chronique qui est le repos de Londres : elle se tait.

A Paris, la foule est bruyante, mais la foule est bonne fille. Si elle écrase quelqu'un par hasard, elle en est au désespoir. Elle offre ses vingt mille bras pour porter un enfant malade chez le pharmacien du coin. Pourtant, nous n'hésitons pas à le dire, les foules napolitaines méritent la palme, tant par leur gaîté que par leur bonhomie. Elles grouillent à miracle, elles se poussent selon l'art, tombent, se relèvent, ondulent, bourdonnent, tournoient, caquettent d'une façon vraîment inimitable.

(*A continuer.*)

COMMERCE ET FINANCES

Le marché monétaire continue a rester plus aisé ; les courtiers trouvent des fonds en abondance et le papier commercial s'escompte avec facilité au taux de 7 à 8 o/o selon signatures.

Le change est encore faible, sans changement dans les cours.

Les traites des banques à 60 jours se vendent de 8¾ à 8½, et les traités à demande, de 9¼ à 9¾.

Les traites sur New-York se placent à ¼ de prime.

—Voici les cours du change à New-York tels que donnés par le télégraphe :

	60 jours	Vue
Sterling	$4.83	4.86
Paris francs	5.20	5.16½
Anvers "	5.20⅝	5.16¼
Zurich "	5.20	5.16¼
Berlin, reichsmarks	95½	95⅞
Brême "	95½	95⅞
Hambourg "	95½	95⅞
Amsterdam, Guilders	40	40¼

NOTES COMMERCIALES

Deux compagnies distinctes demandent des chartes, dans le but de creuser un canal maritime de grande navigation à travers le cap Cod. au Nouveau-Brunswick ; elles sont prêtes à déposer $100,000 ou $200,000 avant de commencer les travaux.

—Les nouvelles du centre de l'Illinois disent que la récolte de pêches est complètement détruite ; mais dans la partie sud du même état, les bourgeons sont dans les meilleures conditions possibles pour toutes sortes de fruits.

—M. A. M. Foster, de la maison A. M. Foster & Cie, actuellement en liquidation, a dû prendre un bref d'injonction contre M. E. A. Reinhardt, un de ses ex-associés, pour lui défendre de gêner la liquidation dont M. Foster est chargé par l'acte de société.

—Les recettes de la douane de Montréal mardi dernier se sont montées à $30,395.12.

—Le télégraphe évalue à $2,000,000 les pertes des éleveurs de la contrée inondée par suite des inondations.

NOTES DE CHEMINS DE FER

—On compte actuellement cent hommes blancs et cinq cent Chinois employés aux travaux du chemin de fer à Port Moody, Colombie anglaise.

—La compagnie Nelson Valley, va demander au gouvernement fédéral un octroi de terre le long de la ligne qu'elle se propose d'exploiter depuis le port Churchill jusqu'à l'extrémité du lac Winnipeg.

—Il y a actuellement, aux Etats-Unis 115,000 milles de chemins de fer qui ont coûté, avec le matériel roulant cinq milliards de piastres ; en 1881, 1,600,000 personnes ont été employées à l'exploitation et à la construction de ces chemins et ce nombre représente presque un septième de la population des États-Unis.

Durant la même année, les compagnies ont payé près de $450,000,000 pour salaires et matériel.

—La statistique nous apprend que les recettes de soixante-un chemins de fer des Etes-Unis pour les mois de janvier ont été de $19,602,138 contre $18,225,763 en 1882.

C'est une augmentation de $1,376,675 pour 1883.

Il est vrai que cette année, il y avait 4,153 milles de chemin de plus à exploiter. Dix-neuf de ces voies ferrées accusent un déficit.

Le plus considérable dans le Nord-Ouest est de $262,230 ; l'Union Pacific $231,000.

Parmi celles dont les recettes sont le plus élevées se trouvent le Texas Pacific $210,442, Missouri Pacific, $170,855 ; le Grand-Tronc du Canada, $164,933 et le Kansas-Texas $154,883.

—Recettes brutes du chemin de fer Hamilton et St. Joseph pour la seconde semaine de février, $47,000 ; en 1882, 38,000 ; augmentation, 9,000.

—Madame Matilda Paulitsch de New-York a obtenu jugement contre la compagnie du New-Yo.k Central and Hudson River " au montant de $12.500 comme indemnité de blessures ayant nécessité l'amputation d'un pied.

C'est cher, le pied d'Allemande

NOTES INDUSTRIELLES

M R. de Meslé, va, dit-on, fonder sous peu en cette ville une fabrique de chocolat. Il aurait organisé pour cette fabrication une compagnie sous le nom de " Compagnie coloniale, " au capital de $50,000. Le bureau de direction comprendrait des noms très influents. M. de Meslé serait parfaitement au courant des procédés employés dans la fabrication de cet article.

—Les Etats-Unis ont produit l'année dernière 1;684,000 tonnes de rails d'acier ; ce qui donne une diminution de 153,000 tonnes sur la production de 1881.

Les états de New-Jersey, do Virginie et de Georgie n'ont fabriqué aucun rail d'acier en 1882. quoique ces trois états en eussent fabriqué l'année précédente.

Sur la production totale, 1,438,000 tonnes sont d'acier Bessemer.

La Pennsylvanie, l'état où se fait la production la plus considérable en a fabriqué 151,000 tonnes. L'état de New-York vient en quatrième ligne avec une production de 155,000 tonnes.

ASSEMBLEES D'ACTIONNAIRES

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, a eu lieu mardi après-midi.

M. Senécal président de la compagnie, présidait l'assemblée, et donna lecture du rapport annuel du bureau de direction, dont nous avons déjà donné le résumé à nos lecteurs.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité et on passa à l'élection des directeurs.

M. l'échevin Prévost, proposa, appuyé par M. Livernois, que les directeurs sortant de charge fussent réélus.

Adopté.

Les actionnaires de la compagnie d'assurance des citoyens (*Citizens Insurance Company*) ont eu leur assemblée générale annuelle, mardi le 20 courant, sous la présidence de M. Henry Lyman.

L'actif de la compagnie, y compris les fonds déposés à la banque, se monte à 395,531.03 et le passif à 70,630.90. Avec le montant du capital souscrit et non versé, la garantie des porteurs de police est de 1,256,709.13.

Les recettes brutes de l'année terminée le 31 décembre 1882 ont été de 343,660.79 ; les pertes payées par la compagnie jusqu'au 1er janvier 1883 se sont montées à 1,954,131.61.

Le rapport des directeurs a été adopté à l'unanimité et le bureau de direction a été réélu en entier.

Il se compose de MM. Henry Lyman, président Andrew Allan, vice-président, Gerald E. Hart, gérant général, Arch McGown; secrétaire-trésorier.

Avant de se séparer l'assemblée adopta une délibération à l'effet de demander de nouveau au gouvernement la sanction de divers amendements à la charte de la compagnie.

MARCHE D'OTTAWA

Jusqu'à samedi dernier, nos marchés de la ville n'ont guère été fréquentés depuis le commencement du mois, par les cultivateurs cherchant à vendre leurs produits.

Avant le dernier dégel les chemins aux environ de la ville étaient en excellente condition, et il semble difficile de trouver la raison de la rareté de produits de la ferme, si l'on tient compte de l'élévation des prix.

Le porc se vend de $8.25 à $8.50; la volaille n'a pas de prix; les dindons atteignent facilement $3,00; les oies font de $1.25 à $1.50; et les poulets de $1.25 à $1.50 la paire.

Les œufs valent 40c, ils sont rares à ce prix et de fraicheur douteuse.

Le beurre se vend de 23c à 28c, et il n'est pas abondant. Les légumes et les racines sont à peu près sans changement.

La farine a haussé de 25c par baril la semaine dernière et tous les grains sont plus fermes.

L'avoine se vend 44c le minot.

Le foin est le seul article qui soit abondant, mais il reste à $13 et $14 la tonne.

Il y a une grande quantité de produits de toute sorte dans la campagne, mais les commerçants ne peuvent deviner pourquoi ces produits ne viennent pas aux marchés.

SUCRES ET MELASSES

Nous avons signalé, la semaine dernière, l'arrivée de nouvelles des Barbades, cotant les melasses de la nouvelle récolte à un prix équivalant à 50c. rendues à Montréal. Les cours ici en ont pris un mouvement de hausse qui s'est traduit par les cours de 47, 47½ et même 48 pour le stock actuellement sur la place. Les existences ne sont pas si considérables qu'elles ne puissent être épuisées par la consommation avant l'arrivée des nouvelles importations, et les détenteurs songent à demander 50c.

MARCHE AU FOIN

Le marché de mardi a été un des plus fréquentés, peut-être le plus fréquenté par les cultivateurs, depuis le commencement de l'année. Il y avait près de 400 voyages sur le marché du Collège.

Hier, le nombre était un peu diminué, mais il y avait cependant assez pour satisfaire la demande.

Les prix n'ont guère changé depuis quelques temps. La première qualité de foin se vendait de $8 à $10. Ce dernier prix n'était atteint que par les qualités extra.

La moyenne des ventes s'est tenue de $9.00 à $9.50.

Un voyage de paille s'est vendue $2.50, mais il était de qualité tout à fait inférieure.

Voici les cours :

Foin pressé, la tenue	$10.00 à	$12.00
" en bottes, par 100 bottes	9.00 à	10.00
" " 2e qualité	6.00 à	8.50
Paille	3.00 à	5.00

Les houblons

Malgré la fermeté du marché anglais, que nous signale le cable, les marchés américains ne semble pas disposés à suivre le mouvement. Les houblons se vendent lentement aux Etats-Unis et au Canada, et les prix sont en faveur des acheteurs. La dernière vente de houblons canadiens qui ait été rapportée sur notre marché, consistait en un lot de choix pour exportation dans l'Ouest, au prix de $1.05 ; mais les marchands disent qu'ils ne peuvent espérer une répétition de ce prix ; parcequ'on peut avoir ici des houblons de New-York à meilleur marché.

Les prix actuels sont à peu près nominaux de 95c à $1.

Les avis reçus par la malle anglaise rapportent que le mouvement de baisse signalé il y a quelque temps était dû au fait qu'un spéculateur avait été forcé, pour faire face à des échéances, de vendre son stock à tout prix. Les existences actuelles sont dit-on, entre les mains d'une seule et riche maison qui ne parait pas disposée à faire baisser les cours.

On apprend de la même source qu'il n'y a pas en réalité de houblons de première qualité dans la récolte anglaise ni dans celle du continent, et qu'il faudra nécessairement avoir recours au marché américain pour se procurer cet article.

Les houblons de choix font à New-York de 90c à 95c la lb.

GRAINS ET FARINES.

Les avis d'Europe nous signalaient une légère baisse dans les cours des blés et mais. Les marchés de l'ouest suivaient sur le même ton, et ce courant de baisse arrive jusqu'à nous. Bien que les cotes d'hier soient répétées aujourd'hui, le marché est évidemment moins ferme.

Supérieure extra	$5 20 @	5 25
Extra superfine	5 05 @	5 10
" du printemps	0 00 @	0 00
Forte (moyenne)	5 20 @	5 50
" en sacs de 100 lbs	3 10 @	3 15
Extra " "	2 35 @	2 42
Sup. extra " "	2 50 @	2 55
Earine en sacs blé rouge d'hiver	2 65 @	2 70
Fines en qts	4 15 @	4 25
Middlings en qts	3 90 @	3 95
Blé rouge d'hiver	1 18 @	1 20
" blanc "	1 12 @	1 14
" rouge du printemps	1 13 @	1 14
Issues de blé :—		
Son (gros)	$18.00	par tonn.
" (fin)	20.00	"

BEURRE ET FROMAGE.

—Le marché est encore tranquille, mais les prix sont fermes.

Il ne se fait aucune affaire pour l'exportation, mais la demande pour la consommation locale suffit à maintenir l'activité.

les ventes se font aux cours de :

Beurre frais	$0 25 à	$0 30
do moyen	0 23	0 25
Des Townships	0 21	0 23
Morrisburgh	0 21	0 23
De l'Ouest	0 18	0 19
Brockville	0 19	0 22
Kamouraska	0 17	0 19
Vieux beurre	0 16	0 17
Fromage, en gros :		
Fromage d'août	0 09	0 11
Fromage de sept. et oct	0 12	0 13½
Fromage commun	0 07	0 08½

MARCHE DE DETAIL.

Mardi, 20 février 1883.

Grains—		
Avoine	$ 0 85 à	$ 0 95
Sarrazin	1 10	1 15
Fèves	2 06	
Pois	0 90	1 00
Légumes—		
Pommes de terre, sac	0 75	0 90
Choux, baril	0 80	1 00
" rouges, baril	0 80	1 00
Oignons blancs	2 75	3 00
" rouges	2 40	2 50
Navets minot	0 35	0 40
Betteraves "	0 40	0 50
Carottes "	0 35	0 50
Panais "	0 50	0 75
Celeri, la douz	0 30	0 40
Topinambourgs minot	1 00	
Raifort, panier	2 00	
Fruits—		
Pommes fameuses	4 00	5 00
" d'hiver	4 00	5 00
Raisins	5 50	
Attaeas, le baril	15 00	
" à la pinte	0 18	
Oranges Valence	5 25	
" Floride	4 50	5 00
Citrons	2 50	5 00
Bananes		
Produits de la ferme—		
Beurre frais, tinette	0 20	0 25
" pain	0 30	0 40
Œufs frais la douz	0 40	0 50
" conservés	0 25	0 30
Volaille et gibier—		
Oies la paire	2 00	2 50
Dindes "	3 00	3 50
Poules "	1 00	1 25
Poulets "	1 00	1 25
Canards "	1 00	
Perdrix "		
Bécassines "		
Pluviers, la douz		
Viandes—		
Bœuf gelé par quartier la lbs.	0 05	0 05½
Moutons	0 07	0 07½
Veau	0 00	
Porc par 100 livres	7 00	
Divers—		
Miel coulé la lb	0 14	
" en gâteaux "	0 00	
Sucre d'érable "	0 10	0 11
Tabac en *rolls* "	0 14	0 15
Plumes mêlées "	0 12	0 14
" d'oies "	0 60	
Noix le minot	0 75	0 80
Cire la lb	0 30	
Poisson—		
Morue et haddock frais de	0 05	0 06
Homard		
Flétan	0 15	
Brochet	0 08	0 10
Carpe		
Truite et poisson blanc	0 10	0 12
Eperlans	0 08	0 09
Merluches le ½ de minot	0 25	
Hareng frais la douz	0 25	0 30
Anguilles la pièce	0 20	0 30
Truite tachetée la lb	0 15	
Doré "	0 12½	0 15
Saumon frais "	0 30	
Maskinongé	0 18	0 20
Escargot	0 08	0 10

GILBERT MIREAULT,

AVOCAT,

No. 203 RUE NOTRE-DAME,

BUREAU DU SOIR—540 RUE SAINT JOSEPH

LIBRAIRIE
Notre-Dame de Lourdes

Avis spirituels pour servir à la sanctification des âmes, 3 vols. in 12o. $1 8
Bible (La) dans l'inde, par Mgr de Harlez, 1 volume in-12o.
Cantique de Saint Alphonse de Ligouri, mis en musique à 1, 2 et 3 voix égales par le R. P. Deleval, 1 volume in-4o.
Catéchiste (Le) au XIXe siècle, par l'auteur du "Manuel complet du Missionnaire," 2 volumes in-8o. 1 0
Ciel (Le) sur la terre où Jésus-Christ présent parmi nous, par le P. J. M. Félix Simourret, 1 vol. in-12o 1 00
Commentaria in Scripturam Sacram, auctoro R. P. Cornelii à Lapide, 23 vols. in-12o bro. 65 00
Conférences aux dames du monde sur la vie chrétienne, par M. l'abbé Doublet, 3 volumes in-12o bro. 2 63
Confins (Les) de la science et de la philosophie, par le P. J. Carbonnelle, S. J. 2 vols in-12o bro 1,50
Conscience (La) comme il la faut, par Victor Marchal, 1 vol. in-8o. 5
De la Vie et des Vertus Chrétiennes considérées dans l'état religieux, par Mgr Chs Gay, 3 vols in-12o bro. 2 63
Dictionnaire encyclopédique de la théologie chrétienne, par I. Goschler, 26 vols in-12o bro 30 00
Reliés 40 00
Dimanche (Les) et fêtes suite au Quart d'Heure pour Dieu, par l'abbé Larfeuil, 1 volume in-12o bro. 75
Evangile (L') médité et distribué pour tous les jours de l'année, par l'abbé Duquesne, 4 volumes in-12o bro. 1 88
Femme (La) à l'école de Marie, par M. l'abbé Larfeuil, 1 vol in-12o bro. 75
Femme (La) comme il la faut, par Victor Marchal, 1 vol in-12o bro. 50
Histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ par le Père de Ligny, 2 vols in-12o bro. 75
Histoire universelle de l'Eglise Catholique, par Rohrbacher, 17 vols in-8o bro. 30 00
Reliés 40 00
Homme (L') comme il le faut, par le R. P. V. Marchal, 1 vol in-18o bro. 52
Imitation (L') de Jésus-Christ médité, par M. l'abbé Herbed, 2 vols in-12o bro. 1 1
Léon XIII et le Vatican, par Louis Teste, 1 volume in-12o bro. 82
Magnificences de la religion, par l'abbé A. Henry 53 vols in-8o bro. 70
Maureze du prêtre, par le R. P. Caussette, 2 volumes in-8o bro. 3 00
Méditations ecclésiastiques tirées des épitres et évangiles, par M. Chevassa, 2 vols in-8o bro 2 50
Nations (Les) frémissantes contre Jésus-Christ et son église, par l'abbé Jos Lemaun, 1 volume in-12o bro. 50

EN VENTE CHEZ
Gernaey & Hamelin,
252—RUE NOTRE-DAME—252
(En face de la Cote St. Lambert.)
MONTREAL.
1-6m.

Frechon, Lefebvre & Cie
ANCIENNE MAISON
Senecal, Frechon & Cie
245 Rue Notre-Dame
Bronzes et
Ornements d'Eglise
Assortiment complet de Vases Sacrés, Chasubleries, Soiries, Brocherie, etc., Statues de tous genres et tous modèles, Chemins de croix et Peintures religieuses.
VINS DE MESSE ET
CIERGES APPROUVES
MERINOS FRANÇAIS,
SAXS NOIRS ET BLANCS,
TOILES, ETC., ETC.
SOUTANNES
FAITES SUR COMMANDE
(Coupe toujours garantie.)
P.-S.—M. Sénécal n'ayant plus rien à faire avec notre maison, vous êtes prié de bien adresser vos lettres à Fréchon, Lefebvre et Cie.
1

LANTHIER & CIE
271 rue Notre-Dame.
ACHETEZ VOS
FOURRURES,
PARDESSUS,
CHAPEAUX,
GANTS,
Etc.,
au magasin le plus populaire, le mieux assorti qui se trouve dans tout le Canada.
Vous trouverez là un assortiment de
FOURRURES de TOUTES SORTES
du plus haut goût et à des prix très peu élevés.
Commandez d'avance vos Chapeaux de printemps, on importera pour vous, sur commandes spéciales les derniers patrons de Paris et Londres.

L'ETENDARD
JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN,
Imprimé par PRENDERGAST & CIE., Editeurs et Propriétaires.
Bureaux de l'Administration et de la Rédaction: 43 rue Saint-Gabriel.
Atelier d'Imprimerie et de Typographie: No. 3 rue Saint-Jacques-Ouest Montréal

Prix Courants, en Gros.

Chaussures.		$ c.	$ c.
Souliers pour hommes, en vache fendue.		1 00	1 10
do en buff		1 35	1 80
Bottines lacées, en vache fendue, pour femmes		0 75	0 90
do do pour filles		0 65	0 75
do do pour enfants.		0 50	0 60
do boutonnées, en pebble, pour femmes		1 00	1 45
do do pour filles		0 85	1 20
do do pour enfants.		0 70	0 95
do lacées, en pebble, pour femmes		0 90	1 35
do do pour filles		0 80	1 10
do do pour enfants.		0 65	0 85
do lacées, à chevilles, pour femmes		1 00	1 25
do do pour filles		0 85	1 00
do do pour enfants.		0 65	0 80
Congress en buff, pour hommes		1 35	1 90
do en veau, do		2 75	3 50
do en prunelle, pour femmes		0 50	1 25
do pour dames et garçons (buff)		1 20	1 50
Balmoral (buff) pour petits garçons		1 00	1 25
do en vache fendue		0 80	1 00
Souliers, Lacrosse, pour hommes		1 00	0 00
do do pour dames et garçons		0 80	0 00
do do pour enfants		0 70	0 00
Epiceries.	₱ lb		
Cafés.			
Mocha	do	0 29	0 31
Java	do	0 18	0 22
Maracaibo	do	0 12	0 16
Jamaique	do	0 9	0 15
Rio	do	0 9	0 12
Ceylon	do	0 18	0 21
Chicorée	do	0 11	0 11½
Epices.			
Poivre noir	do	0 16	0 16½
Poivre blanc	do	0 26	0 27
Piment	do	0 11	0 12
Quatre épices	do	0 00	0 00
Cannelle	do	0 13	0 15
Macis	do	0 75	0 90
Noix de Muscade	do	0 50	0 90
Clous de Girofle	do	0 25	0 35
Gingembre Jam	do	0 17	0 25
Graine de Moutarde	do	0 09	0 09½
Sucres bruts.			
Porto Rico	do	0 07	0 07½
Barbades	do	0 06½	0 07
Demerara	do	0 06½	0 08
Cuba	do	0 07½	0 07¾
Raffinés blonds	do	0 07½	0 08½
Blancs cubes	do	0 09½	0 10½
Granulés	do	0 09	0 09½
Epiciers A	do	0 08½	0 08¾
Mélasses et Sirops.	₱ gal. imp.		
Melasses Barbades	do	0 47½	0 49
do Trinidad	do	0 43	0 44
do Porto-Rico	do	0 52½	0 55
Sirop extra	do	0 73	0 00
Sirop, bon ordinaire	do	0 62	0 00
Riz.	₱ 100 lbs.		
Arracan	do	3 50	3 75
Sagou	do	5 50	6 00
Tapioca	do	6 00	7 50
Arrow root	do	10 00	14 00
Manioca.	₱ paq.		
Paq. de 1 lb. 24 lbs. p. ca		0 20	0 00
Tapioca de Rio.			
Paquet de 1 lb. 24 p. ca.		0 12	0 00
Thés.	₱ lb.		
Japon commun à moyen	do	0 17	0 20
do moyen à bon	do	0 28	0 32

do bon à choix	₱ lb	$0 40	0 50
Poudre à canon	do	0 25	0 70
Impérial moyen à bon	do	0 22	0 40
do bon à choix	do	0 35	0 50
Young Hyson ordinaire à bon	do	0 15	0 25
do bon à choix	do	0 38	0 58
Congous commun à ordinaire	do	0 20	0 25
do bon ordinaire à bon	do	0 30	0 38
do fin à choix	do	0 40	0 70
Souchongs	do	0 35	0 60
Oolongs	do	0 33	0 65
Fruits secs :			
Malaga	par boite	2 35	2 50
London Layers	do	2 75	2 90
Raisins Valencias	₱ lb	0 07½	0 08¼
do Saltanas	do	0 10	0 11
do Corinthe	do	0 07	0 08½
Figues	do	0 06	0 13
Prunes	do	0 06½	0 07
Amendes en coques	do	0 08½	0 09½
do Tarragone	do	0 14	0 15
Noix	do	0 08½	0 12
do du Brésil	do	0 00	0 00
Peanuts	do	0 05	0 00
Sardines à l'huile	₱ pt	0 11½	0 12
do do	demie	0 23	0 25
Produits de Batty & Co.	₱ douz	0 00	0 00
Nabob cornichons		3 50	0 00
do sauce	pts	2 75	0 00
do do	½ pts	2 80	0 00
Cornichons mélangés		1 30	1 50
Huiles d'olive, etc.			
E. Lonbon, Nice	½ pts	2 00	2 10
do do	pts	2 50	0 00
do do	chop	2 25	0 00
Antonine et Cie	liv. ½ pts	5 50	0 00
do do	pts	8 50	0 00
do do	chop	7 25	0 00
Huile sublime toscane en caisses de 30 flacons		6 50	6 75
Crême d'huile toscane en caisses de 1 doz.		5 50	0 00
Spiritueux.			
Eau de vie, Hennessy	₱ gal	5 50	0 00
" de	₱ cse	10 75	11 00
do Martel	₱ gal	4 50	0 00
Eau Martel	₱ cse	10 50	10 75
Brandy.			
A. Matignon et Cie	₱ gal Imp.	3 30	0 00
do do	cse-pts	8 00	0 00
do do	cse-flasks	9 00	0 00
do do	½ flasks	10 00	0 00
Otard, Dupuy et Cie		3 90	4 50
do do	cse	10 50	10 55
Bisquit, Dubouché et Cie	cse	7 50	0 00
Quantin et Cie		3 25	3 50
do do	cse	8 00	0 00
Pinet Castillon	do	3 30	3 40
Champagne :			
Ayala et Cie. Extra dry	qts	28 00	0 00
do do	do pts	30 00	0 00
Esprits :			
65 O. P. Entrepot	₱ gal	0 99	1 00
50 do do	do	0 89	0 90
25 O. P. do	do	0 57	0 60
Whiskey, droit payé	do	2 39	2 41
Gin de Kuyper	cse rge do	7 75	0 00
do	cse vte do	3 90	0 00
do	en futs do	2 00	2 10
Ale, Bass	qts	2 40	2 45
do	pts	1 60	1 65
Porter Guinness	qts	2 35	2 45
do	pts	1 55	1 90
Ferronnerie et quincaillerie			
Fers à cheval.		$ c.	$ c.
Ordinaires	₱ 100 lb	3 90	4 10
En acier	do	7 00	7 50
Fers à repasser	do	4 00	4 25

Fiches.	₱ 100 lbs	$ c.	$ c.
Coupées, toutes dimensions	do	3 05	0 00
Pressées, do ¼	do	3 90	0 00
do 7-16	do	3 90	0 00
do ⅛	do	4 25	0 00
do 5-16	do	4 50	0 00
do ¼	do	4 75	0 00
Fil de Fer :			
Poli, de No. 0 à No. 6.	do	2 80	3 00
20 cents en plus par No. jusqu'au No. 14.			
Passé au feu de No. 0 à No. 6	do	2 90	3 10
20 cents en plus par No. jusqu'au No 14.			
Galvanisé, de No 0 à No 6	do	4 20	4 30
20 cents en plus par No. jusqu'au No. 14.			
A tisser, No 16	₱ lb	0 05½	0 06
½ cent en plus par No jusqu'au No 36.			
A tuyau de poële, No 18	do	0 08½	0 08½
A clôture, "Barbed"	do	0 08½	0 09
Fil de laiton, à collets	do	0 40	0 42
Fontes Malléables	do	0 10	0 10½
Enclumes	do	0 10½	0 11
Babbit Metal :			
Ordinaire	do	0 08	0 09
Extra	do	0 20	0 22
Charnières :			
T. et "Strap"	do	0 05½	0 06
"Strap" et Gonds filetés	do	0 03¾	0 04½
Clous coupés à chaud, Patrons américains ou Canadiens.			
De 3 à 6 pouces	₱ 100 lb	2 90	0 00
De 2½ à 2¾ "	do	3 15	0 00
De 2 à 2¼ "	do	3 40	0 00
De 1½ à 1¾ "	do	3 65	0 00
De 1¼	do	4 90	0 00
Clous coupés à froid :			
De 1½ à 1¾ pouces	do	3 40	0 00
De 1¼	do	3 90	0 00
Clous à river :			
2 à 2 pouces	₱ lb	0 07	0 08½
2½ à 3 "	do	0 06½	0 06½
Clous pressés :			
1 à 2 pouces	do	0 08½	0 10½
2½ à 3 "	do	0 06½	0 07½
Clous à finir :			
1 pouce	₱ 100 lb	5 95	0 00
1¼ "	do	5 05	0 00
1½ "	do	4 90	0 00
1¾ "	do	4 60	0 00
2 "	do	4 05	0 00
Clous à cheval, pointés et finis :			
7 lb		0 24	0 00
8 lb		0 23	0 00
9 lb		0 22	0 00
Clous d'emballage :			
1¼ pouce	₱ 100 lb	5 25	0 00
1½ à 1¾	do	4 45	0 00
2 à 2¼	do	4 15	0 00
2½ à 2¾	do	3 90	0 00
3 à 4	do	3 60	0 00
Clous à caisse à tabac :			
1¼ à 1½ pouce	₱ 100 lb	5 30	0 00
1½ à 2 "	do	3 90	0 00
2½ à 3	do	3 50	0 00
Clous et broquettes à souliers :			
Escompte	Par cent	15½ à	17½
Boulons :			
A voiture, escompte	do	70 à	72½
A têtes fraisées do	do	60 à	65
A charrue do	do	15 à	20
A poële do	do	10 à	5
Broquettes, Pointes, etc. :			
En paquets escompte	do	25 à	30
A la livre do	do	25 à	30
Filières et Coussinets :			
Liste escompte	do	5 à	10

Limes, Râpes et Tierpoints :			
1ère qualité escompte	Par cent $	17½ à	20
Montreal Make do	do	30 à	35
Mèches de Tarières do	do	30 à	35
Tarrières do	do	0 à	00
Tarauds-mères, :			
(Tapper Taps) do	do	5 à	10
Vis, têtes fraisées do	do	40 à	45
Verres à vitre :			
25 et au-dessous	₱ 50 lb	1 90	0 00
26 x 40	do	2 00	0 00
41 x 50	do	2 30	0 00
51 x 60	do	2 50	0 00
Métaux.			
Acier.			
A ressort	₱ lb	0 03	0 03½
A lisses	do	0 02½	0 03
Américain	do	0 05½	0 06
A bandages	do	0 03	0 03½
A pince	do	0 03	0 03½
Fondu	do	0 11½	0 12
Poule ordinaire	do	0 07	0 07½
De mécanicien	do	0 05½	0 56
Fer (en gueuse).			
Siemens	₱ ton	22 50	23 00
Coltness	do	25 50	26 00
Langloan	do	25 00	25 50
Summerlee	do	25 00	25 50
Glengarnock	do	23 50	24 00
Carnbroe	do	22 50	23 00
Eglinton	do	20 50	23 00
Fer (en barres).			
Ordinaire	₱ 100 lbs	2 25	0 00
Affiné	do	2 50	0 00
De Suède	do	4 25	4 50
De Norvége	do	4 50	4 75
Lowmoor	do	6 25	6 50
do	en verge	9 00	9 25
Tole.			
Noire, Nos. 10 à 20	₱ lb	0 03	0 03½
do Nos. 21 à 24	do	0 03¼	0 03¾
do No. 28	do	0 04	0 04½
Galvanisée, No. 24	do	0 05½	0 05¾
do No. 26	do	0 05	0 07½
do No. 28	do	0 06	0 08
Etamée, No. 24, 72 x 30	do	0 08½	0 09
do No. 26, 72 x 30	do	0 09½	0 10
do No. 24, 84 x 36	do	0 09	0 09½
do No. 26, 84 x 36	do	0 10	0 11
De Russie, Nos. 8. 9 et 10	do	0 15	0 16
Du Canada	p. boite	3 15	3 40
Ferblanc.			
Coke I C	do	4 75	5 00
Charbon de bois I C	do	5 50	5 75
do I X	do	7 25	7 50
Pour chaque X additionnel, extra.	do	1 75	0 00
Charbon de bois D C	do	5 00	5 25
Feuillard à cercler	₱ 100 lbs.	2 75	3 00
do double	do	2 75	3 00
Cuirs			
Cuir à semelle No 1 BA	₱ lb	0 26	0 27
do No 2 BA	₱ lb	0 23	0 25
Cuir Buffalo No 1	do	0 23	0 24
do No 2	do	0 21	0 22
Slaughter No 1	do	0 25	0 28
Harnais	do	0 29	0 32
Vache cirée mince	do	0 37	0 38
do forte	do	0 33	0 36
Vache sur le grain	do	0 37	0 38
do grain écossais	do	0 38	0 40
Taure française	do	0 75	0 80
do anglaise	do	0 65	0 70
do canadienne	do	0 45	0 55
Veau canadien	do	0 65	0 85
do français	do	1 05	1 35
Vache fendue moyenne	do	0 26	0 28
do forte	do	0 19	0 21
do petite	do	0 17	0 21
Carton cuir canadien	do	0 12	0 14

Cuir verni grainé	₱ pied	$0 16	0 18
do uni	₱ lb	0 15	0 17
Cuir grainé	do	0 12	0 15
Kid brillant	do	0 14	0 16
Mouton mince	do	0 45	0 50
do épais	do	0 35	0 40
Buff		0 14	0 17
Peaux			
Peaux vertes No 1, ₱ 100 lb		7 00	7 50
do No 2 do		6 50	7 00
do No 3 do		5 50	6 00
Peaux de moutons ₱ pièce		1 05	1 15
do do tondue ₱ pièce		0 00	0 00
do d'agneau do		0 00	0 00
do de veau ₱ lb		0 12	0 00
Provisions.			
Bœuf salé mess	p. br	16 00	17 00
Lard salé mess	do	21 50	22 00
Lard thin mess	do	20 50	21 00
Saindoux en baril	do	0 12	0 13
do en seaux	do	0 14	0 14½
do en tinettes	₱ lb	0 13	0 00
Jambons salés	do	0 13	0 00
do fumés	do	0 14	0 15
Porcs abattus	₱ 100 lbs	8 30	8 50
Suif en baril	₱ lb	0 07	0 07½
Poissons.			
Harengs Labrador, No. 1	p. brl.	6 50	0 00
do No. 2	do	0 00	0 00
do Cap-Breton	do	4 50	5 50
Morue sèche	p. cwt	6 25	6 50
Morue verte No. 1	p. brl.	7 00	7 75
do No. 2	do	6 25	0 00
Morue large	p. draft	7 50	8 00
Poisson blanc, lac Supérieur	p. brl.	6 25	6 50
Truite saumonnée, lac Supérieur	p. ½ brl.	5 50	6 00
Saumon No. 1	p. brl.	20 00	21 00
do No. 2	do	18 00	19 00
do No. 3	do	16 50	17 00
Maquereau No. 1	do	0 00	0 00
Huiles.			
Huile de morue T. N	p. gal.	0 70	0 00
do Tanneurs	do	0 60	0 65
do de Loup-marin raffinée	do	0 95	0 00
do blanche ordinaire	do	0 80	0 85
do paille	do	0 67½	0 72½
do de Lard, extra	do	0 95	1 00
do do No. 1	do	1 00	0 00
do d'olive pour machine	do	1 15	1 20
do do à bouche	do	1 30	1 50
do de Palme	₱ lb	1 00	1 10
do de Lin crue	p. gal.	0 67	0 68
do do bouillie	do	0 77	0 78
do de Baleine	do	0 00	0 00
do de Pétrole	p. char	0 17½	0 18
do do	par lot	0 18½	0 19
do do	par brl	0 20	0 00
do do américaine	do	0 26	0 00
Cotonnades			
PRIX NET.			
Prix courant des manufactures :			
Hochelaga (ecru) G 30 p.		0 07	0 00
do A 27 p.		0 06½	0 00
do B 27 p.		0 06½	0 06
do G 38 p.		0 07½	0 6¾
do H 33 p.		0 08	0 08½
do HH 36 p.		0 08½	0 08½
do DD 36 p.		0 09	0 09
do HAH 36 p.		0 09½	0 09½
do XX 36 p.		0 10½	0 10½
do XXX 36 p full std'd		0 11	0 11½
do M drilling		0 11½	0 11½
do RR Sheeting 8-4 pl'n		0 28	0 00
do Croisé, 36 p.		0 12½	0 12½

Hochelaga	Cott'n yarn 7s 8s 9s	$0 26	0 00
do	Cott'n A Bags, 3 plis	26 50	0 00
Valleyfield	blanchi, B 28 p.	0 07	0 07½
do	X 30 p.	0 07½	0 07½
do	XX 33 p.	0 09	0 09½
do	XXX 36 p.	0 08½	0 09
do	O 36 p.	0 09	0 09½
do	E 36 p.	0 09	0 09½
do	OO 36 p.	0 09½	0 10
do	EE 36 p.	0 09½	0 10
do	OOO 36 p.	0 10½	0 10½
do	EEE 36 p.	0 10½	0 15½
do	BB 36 p.	0 12½	0 13
do	CC 36 p. épais	0 11½	0 12
do	LLL 36 p. "	0 13½	0 14
Coton à Fromage C 40 p.		5 05½	0 06
do do	Empesé	0 06½	0 06½
Stormont, écru A 30 p.		0 07	0 07½
do	AA 36 p.	0 07½	0 07½
do	BB 36 p.	0 08½	0 08½
do	CC 36 p.	0 09	0 09½
Canada gris, AW 30 p.		0 07	0 00
do	AD 32 p.	0 07½	0 00
do	AH 35 p.	0 08	0 00
do	AC 35 p.	0 09	0 00
do	AB 35 p.	0 09½	0 00
do	AE 36 p.	0 10	0 00
do	AA 36 p.	0 10½	0 05
Fil :—Blanc par lb		0 26	0 00
Tickings :—Blanc B2 30½ p.		0 12½	0 00
do	do BBB 30 p.	0 15½	0 00
do	do BB 30 p.	0 18	0 00
do	do AA 32 p.	0 20	0 00
Fancy Shirtings :—			
do	Clyde Checks	0 15	0 00
do	Canada do	0 14	0 00
Dundas, gris, D 30 p.		0 07	0 00
do	C 33 p.	0 07½	0 00
do	B 36 p.	0 09	0 00
do	A 36 p.	0 10	0 00
do	A X 36 p.	0 10½	0 00
do	E 36 p.	0 08½	0 00
Sheetings :—Twill T8 S38 p.		0 13½	0 00
do	72 p No 1	0 33½	0 00
do	Plain 72 p No B	0 24½	0 00
do	Plain 72 p No 1	0 27	0 00
Tickings :—C 30 p.		0 15½	0 00
do	D 30 p.	0 13½	0 00
do	B 33 p.	0 18	0 00
do	A 33 p.	0 20	0 00
do	AA 33 p.	0 23½	0 00
do	36 p.	0 24	0 00
do	Check, 33 p.	0 22	0 00
Denims Bleu ou brun AA		0 21	0 00
do	A	0 19	0 00
do	B	0 17	0 00
do	C	0 14½	0 00
do	D	0 12½	0 00
Shirtings :			
Oxford stripped BX		0 11½	0 00
do do	CX	0 10½	0 00
do	Check B	0 13½	0 00
do	do C	0 10½	0 00
Galatea Stripes		0 16	0 00
Regattas Check A		0 16	0 00
Check Solide A		0 15½	0 00
Sacs.			
3 ply 16 oz. B, per ble		26 50	0 00
Lybster No. 3. 30 p.		0 07½	0 00
do	No. 2, 32 p.	0 06½	0 00
do	No. 2, 35 p.	0 08½	0 00
do	No. 1, 35 p.	0 09	0 00
do	XX, 36 p.	0 10	0 00
Couleur.			
Denims, bleu et brun		0 18	0 00
Checks, bleu, brun, fancy		0 15½	0 00
Checks, Prince Victor		0 15½	0 00
Ticking, 28 p., No. IX		0 14	0 00
do	30 p., No. CI	0 16	0 00
do	30 p., No. BI	0 17	0 00

BOURSE DE MONTREAL

COTES FOURNIES PAR M. L. J. FORGET AGENT DE CHANGE

	Vend	Ach.
Banque de Montréal	202½	206½
do Ontario	112	111½
do du Peuple	90	85
do Molson	132	130
do Toronto	183½	183
do Jacques-Cartier	115	110
do des Marchands	125½	124
do d'Echange	162½	160
do de Québec	....	....
do Nationale	....	....
do des Cantons de l'Est	121½	119
do Union	95	90
do Canadienne de Commerce	134	133
do Fédérale	157½	154½
do Impériale	....	....
do Dominion	....	....
do Standard	....	....
do Hochelaga	....	....
do Ville-Marie	....	....
International Coal Co.	40	
Cie du Télégraphe de Montréal	122½	122
do du Dominion	88½	85
Assurance de Québec sur le feu	....	....
Cie de Navig. Richelieu et Ontario.	68	67
City Passenger Railway	142	140
Cie du Gaz de la Cité	187	186½
Assurance Royale Canadienne	55	50
Montreal Loan & Mortgage Co.	107	105
Obligations 5 p. c. de Montréal	....	....
Cie de Coton du Canada, actions	....	102
do obligations	....	....
Canada Shipping Co	92	89
Cie de Coton de Montréal	....	100
do Dundas	106	105
Obligations—Ch. de fer Chambly et St. Laurent	97½	96½
do Canada Central	103	102
St. Paul et Manitoba	134	133
Cie du Pacifique Canadien, actions.	62½	60
" " Obligation.	97½	100½
Cie. des Terres du Nord-Ouest	56	56½
Société de Construction de Mont.	73	70

CHANGE

	Vendeurs.	Acheteurs
Greenbacks	¼ prime	pair
Argent Améric.	....	....
Change sur N.-Y.	....	¼ prime
do Ssterling à N.-Y.	....	4 83
do do à Montréal	....	9¼

Bourse du 21 février,—avant-midi.

Ventes : Banque de Montréal, 25 à 207½, 25 à 207½, 100 à 207 ; 225 à 206½, 225 à 206½, 205 à 206½, 500 à 206½; Banque Ontario, 100 à 111½ ; Banque des Marchands, 25 à 125½ ; Banque de Commerce, 615 à 133, 25 à 133½; Obligations du Pacifique, $2,000 à 98½ ; Cie du Télégraphe de Montréal, 25 à 122½ ; Cie du Gaz, 185 à 186½.

APRES MIDI.

Banque de Montréal, 130 à 206½, 150 à 206½ ; Banque de Toronto, 70 à 183 ; Banque Ontario, 15 à 111½ ; Banque des Marchands, 175 à 125 ; Banque de Commerce, 25 à 125½ ; Compagnie de Garantie, 25 à 90.